LA Roy supérieur

Le Moniteur Acadien

ORGANE DES POPULATIONS FRANCAISES DES PROVINCES MARITIMES.

NOTRE RELIGION. NOTRE LANGUE ET NOS COUTUMES.

JOURNAL HEBDOMADAIRE] Shédiac, N. B., Jeudi, 23 Mars 1905. VOL. XXXVIII.--No. 38

ADRESSES D'AFFAIRES

Dr J. A. LEGER
SHÉDIAC, N. B.
Bureau bâtisse entre l'hôtel Weldon et la pharmacie Lawton.
Résidence au coin de la rue Ste-Anne et de la grand'rue.

Dr L. J. Bellivau
SHÉDIAC, N. B.
Bureau—Bâtisse de brique, Grand'Rue.
Résidence—A sa maison, porte voisine de la maison O. M. Melanson, Grand'rue—où on le trouvera la nuit.

Dr E. T. Gaudet
MÉDECIN-CHIRURGIEN
ST-JOSEPH—MEMRAMCOOK
Les maladies des yeux et des oreilles seront traitées comme auparavant.

Dr T. J. Bourque
MÉDECIN ET CHIRURGIEN
RICHIBOUCTOU, - N. B.
Consultation à toute heure du jour et de la nuit

Dr F. A. Richard
(Gradué du Collège de Médecine de l'Université McGill, Montréal)
ST-LOUIS, - KENT, - N. B.
Consultation à toute heure.
1er août 1900—ac

Dr L. Eric Robidoux
MÉDECIN ET CHIRURGIEN
Bureau et résidence; Hôtel de M. Jacques Poirier,
ROGERSVILLE, N. B.
Consultation à toute heure du jour et de la nuit.

Dr MARIE J. de OLLOQUI,
Rue Highfield, coin de la rue Fleet,
MONCTON, - N. B.
CONSULTATION A TOUTE HEURE.
25 janvier 1904. 1a

W. A. Russell,
AVOCAT, AGENT D'ASSURANCE, COLLECTEUR, ETC.,
SHÉDIAC, N. B.
On collecte les comptes avec expédition et on exécute toute instruction avec ponctualité.

J. H. McFadzen,
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.,
Bureau: Deuxième étage du Bloc-Comeau,
SHEDIAC, N. B.
S'occupe de perception de comptes et de toutes affaires de loi. 25 nov. 1903. 1a

McInerney & Robidoux,
AVOCATS, SOLLICITEURS, NOTAIRES PUBLICS, ETC.
RICHIBOUCTOU, N.B.
Argent à prêter sur hypothèque.
G. V. McINERNEY. FERD. J. ROBIDOUX

McQuarrie & Arsenault,
VOCATS, NOTAIRES PUBLICS, ETC.,
Summerside, - - - I. P. E.
Argent a Preter
NEIL McQUARRIE | AUBIN E. ARSENAULT

George L. Harris
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.,
BUREAU: BATISSE SUMNER, GRAND'RUE,
MONCTON, - - N. B.
10 fév. 04.

☞Le Liniment de Minard guérit la diphtérie.

People's Bank of Halifax.
Incorporée en 1864.

Capital autorisé,..... $1,500,000
Capital versé,..... 1,000,000
Fonds de réserve,..... 440,000
Bureau Principal: Halifax, N. E.

Succursale á Shédiac. N. B.,
Où l'on transige toute espèce d'affaires de banque.

DÉPARTEMENT DE BANQUE D'ÉPARGNES—Intérêt aux taux courants sur les dépôts de $1.00 en montant.
Les affaires par la malle sont expédiées avec soin et promptitude.

E. G. COOMBS, - Gérant,
Shédiac, N. B.
29 juillet 1903. ac

La revanche d'Evangéline

Il nous répugne de décrire les jours de désolation d'Evangéline. Je ne crois pas que l'histoire d'aucun peuple offre des pages entachées de plus criantes injustices.

A la rivière Gaspareau.

49 maisons incendiées. 39 granges brûlées. A la rivière aux canards. 76 maisons, 81 granges, 11 moulins, 1 église.

Laurence, Winslow, étaient les coupables, les bourreaux.

Et tout le long de ces rivages prospères, heureux, ne comptons pas les malheurs, les dévastations.

C'est incalculable ....

Quand on songe que tous ces nombreux foyers étaient si catholiques, si français ! !

"Nos chers Acadiens ne voyaient plus aucune apparence de secours, ni de France, ni du Canada", (L'Abbé Casgrain—G. et P. des M. E. 275).

Ils devaient redire les vers de Malherbes :

"Nous avons tant perdu d'amis,
Et de biens par le sort transmis
Au pouvoir des adversaires".

Au secours ! au secours !

C'était le cri de désespoir des plages acadiennes. Personne ne parait connaître, encore moins comprendre cette infortune navrante. Même de nos jours, quels sont ceux qui l'apprécient à son juste poids.

Ah ! les tombes des nations sont encore plus vite détruites et oubliées que celles de leurs plus nobles enfants.

Les empereurs, les rois donnent des croix, des médailles aux survivants des plus terribles combats. Les veuves, les orphelins, le bonheur paisible d'un foyer gentil, gai, prospère, tout ce que les meilleurs cœurs ont droit de chérir ; au vent ! à la tempête ! à la fusillade ! aux gueules des canons ! ..... Mais, ce sol acadien, je ne l'ai pas volé ; ma cabane, je l'ai bâtie ; mes bœufs blancs, roux,... je les aime, parcequ'ils m'ont aidé à féconder la terre arrosée de mes sueurs.

"Il faut les voir les belles bêtes,
Creuser profond et tracer droit,
Malgré la foudre et la tempête,
Qu'il fasse chaud, qu'il fasse froid,
Lorsque je fais halte pour boire,
Un brouillard sort de leurs nazeaux
Et sur leur jolie corne noire
Voltigent les petits oiseaux.—Dupont.

C'est de la banale poésie que vous me servez..... non, permettez, elle est très belle, mais elle a le malheur de n'être pas appréciée, comme les vagissements des enfants des innombrables déportés des patries agonisantes durant les hécatombes des guerres homicides.

Les nations ont leurs droits ; oui, mais ne maintiennent elles pas des aspirations toujours grandissantes ?

Il fallait à l'Angleterre le sol acadien, parcequ'il relevait de la France, son ennemie de race, comme il lui a fallu le sol africain, comme il faut à la Russie la Mandchourie ..., etc., prétentions ambitieuses de domaine plus étendu, supérieur aux autres nations. Qu'importe-t il que le noble, généreux colon de l'Acadie comme d'autres sols convoités voit son habitation familiale réduite en cendres ?

Les épouses agonisent, les enfants sanglottent, meurent de faim..... détail d'administration... Entassez, entassez sur les pontons, sur vos vieux vaisseaux, ainsi l'ordonnent Lawrence, Winslow, Peeble, et tant d'autres bourreaux décorés des cours pourries d'Europe ; vos innocentes victimes des rivages acadiens ; plus tard, le sang d'Abel crlera vengeance.

Mais, chers exilés, où allez vous ?

"Nous allons a la Martinique,
Ensuite, peut être au Mexique,
Après quoi, l'on ne sait rien,
Mais nous le verrons bien."
(Petit Mousse—Ronde bretonne)
Gauthier.

Quand le soleil jeta ses derniers rayons sur le bassin des mines, une partie de la population était rendue à bord des navires..... Cette chasse à l'homme s'était poursuivie avec une atroce activité sur tout le littoral de la Baie de Fundy.

Monkton, dont le nom territorial indique une place importante, exila au delà de 1,000 Acadiens ; Murray fit pire : 1100 fut sa mise à Pisig. Winslow dépassa 2510. Handfield apporta son contingent d'outrage ; 1664 fut sa proie d'hommes et de femmes, à la Baie de Port Royal. La terreur lança dans les bois des milliers de fuyards. Les déportés acadiens atteignirent le nombre douloureux de 7 à 8,000. La flamme dévorante d'une inexplicable cupidité réduisit en cendres les hameaux, les églises... Puis, le silence morne, émergeant de partout les cris de vengeance, vint couvrir d'un manteau maudissant ces plages si injustement souillées.

"Tout à l'entour l'emmure (la rosée)
L'herbe et l'eau qui murmure,
L un toujours verdoyant,
L'autre ondoyant."— Ronsard.

Il y avait en Acadie en ces temps d'indescriptible infortune parmi des centaines d'autres, en cultivateur plein d'espérance et de vertu, c'était Noël Brassard dit Beausoleil. Il était habile chasseur et courageux milicien. Quand il entendit le décret de bannissement acadien, il se décida sans peine à la résistance jusqu'à la mort. C'était aux premières heures du grand dérangement. Il dut fuir avec sa vieille mère qui mourut en route. Dans son abandon de la forêt, il perdit sa femme et ses enfants, sauf deux. La rage s'empara de cette âme si injustement meurtrie, et, de chasseur d'animaux, il se fit, de grand cœur, chasseur d'Anglais. "Chaque fois qu'il abattait un ennemi, il faisait une entaille sur la crosse de son fusil. Ce fusil a été conservé par ses descendants, et l'on n'y compte pas moins de vingt huit marques."

(Evangéline, L'Abbé Casgrain—36)

Il se fit volontiers artilleur, et au printemps 1760, il obtient du marquis de Danzac la faveur de remplacer le dernier artilleur expirant sur un des canons français. C'était l'agonie de sa vengeance ; il fut coupé en deux par un boulet.

(Archives de marine—Casgrain).

C'est ainsi qu'avant d'expirer il eut pu redire les vers de Clément Marot :

"J'abandonnai, sans avoir commis cri (me
L'ingrate France, ingrate, ingratissime...
et en la délaissant,
Fort grand regret ne vint mon cœur (blessant.

En face de ces plaines désolées, au souvenir de ces lointaines périgrinations, ayant pu constater par moi même, les efforts de régénération nationale, je ne crains pas d'affirmer que la nation acadienne est la seule au monde capable de se glorifier d'être restée la même.

La vue de ces vieux cimetières de l'Ile Saint-Jean (P. E.) de toutes les côtes acadiennes a donné à mon âme un regain de piété et de foi catholiques ; et j'ai volontiers répété les beaux vers de Mme Tastu :

"Donnez, donnez, frêles victimes
Des royales solennités,
Tandisque ces cœurs unanimes,
Echo des hautes vanités
S'élancent des harpes sublimes,
Ma lyre veille à vos côtés."

Mais l'ange divin a fait mieux. Il a gardé son Acadie, et les Acadiens ont aimé, respecté sa gouverne.

"Si le jour a séché les humides ros- (rorts,
Du transfuge des eaux alors la chute est (prompte,
Et l'élément natal ensevelit sa honte.
(Mme Tastu)

Oui, gentil peuple, si honteusement persécuté, vous avez surgi du naufrage, sans avoir pu compter, dans vos pleurs, les nombreux absents. Dieu, grâce aux vertus de vos héroïques ancêtres, a gardé le sang de votre race ; n'oubliez pas que si le ciel vous a accordé, en dépit d'inénarrables injustices, une revanche pleine de promesses, il vous reste, comme nation, et comme Acadiens l'absolue nécessité de ne jamais oublier.

C. P. BEAUBIEN,
V. F.

Echos de Lynn, Mass.

Les jours gras se sont louablement et honnêtement passés au sein de notre colonie franco-américaine de Lynn. Il n'y a rien eu de brillant et d'attraction mondaine. Ici et là quelques réunions familières et amicales. La plus grande partie de notre jeunesse de bon ton prenait part à la soirée de whist, mardi gras, sous la surveillance du Révd Père Coté, vicaire, qui suivait tout le monde d'un œil attentif, le sourire aux lèvres avec un bon mot pour tous. Bien sûr qu'au lendemain personne n'avait rien à regretter de la veillée. On n'était pas fatigué parceque l'on a tant de confort dans notre salle paroissiale sous le rapport hygiénique. On s'était récréé honnêtement. On avait donné son argent pour l'œuvre de l'école. Puisse-t-il en être ainsi toujours. C'est là conserver les mœurs ancestrales qui forment partie de notre motto national : notre foi, notre langue et nos mœurs. En pareille occasion on pouvait redire avec le saint roi David : qu'il est bon et qu'il est doux pour des frères de vivre ensemble.

Il m'a été donné d'examiner un ouvrage unique en son genre. C'est un recueil de 36 pages, partie imprimée et partie manuscrite. La première page, enjolivée de dessins à la plume, porte l'entête "Ecole St Jean-Baptiste de Lynn, une vignette de la bâtisse, bulletin biographique et les noms des 35 élèves de la plus haute classe, écrits au clavigraphe.

Chaque élève a reçu deux blancs imprimés, ayant des espaces à remplir. Il y a au moins 25 questions. Chacun donne son nom, date et lieu de naissance, le nom du prêtre qui l'a baptisé. Ensuite il écrit le nom de son père et de sa mère et des places d'où ils viennent. Enfin le nom des grands pères et grandes mères paternels et maternels.

Chacun dit où il en est dans sa classe, donne les noms des maitresses d'anglais et de français et de la supérieure de l'école. Les prêtres de la paroisse sont aussi inscrits.

Ce travail pour des enfants tous nés aux Etats-Unis et leurs parents au Canada, n'est pas aussi aisé à faire que l'on se l'imagine. C'est de la biographie, de la géographie, de l'histoire et de la généalogie tout à la fois. Le bulletin de chaque élève est intéressant à lire et vaut la peine qu'il soit conservé et mérite d'être encadré comme un souvenir précieux de leur temps d'école. Lorsque leurs parents seront disparus, les enfants pourront consulter ce bulletin avec grand profit.

Les copies que chaque élève a remises à la sœur qui a fait faire ce travail ont été reliées ensemble et composent ce volume unique qui sera conservé à la bibliothèque paroissiale.

Lorsque l'élève a fait son travail en classe il a dû aller à la carte géographique et indiquer les paroisses d'où viennent ses parents.

Par exemple, c'est au tour d'Angus Poirier qui est né aux Etats Unis, à Lynn. Son père M Joseph Poirier vient de Shédiac, Nouveau Brunswick, Canada. La maitresse dira montrez-moi le Canada sur la carte de l'Amérique du Nord. Dans quelle partie du Canada se trouve le Nouveau Brunswick. Dans quel comté se trouve Shédiac. Où est Shédiac ? Les mêmes questions lui sont faites au sujet de sa mère, dame Marie Hébert. Ainsi l'élève arrive à visiter la patrie de ses pères et mères et de ses ancêtres. Avec la leçon de géographie se rattachent les questions historiques et généalogiques.

Les petits Canadiens apprendront à chérir la Province de Québec et les petits Acadiens la province de l'ancienne Acadie, et tous connaitront le Canada et son histoire. Il y a donc lieu d'espérer que l'on inculquera par ces moyens l'amour du pays des aïeux à nos enfants nés aux Etats Unis et qui ne verront peut être jamais le Canada que sur la carte et le connaitront que par le travail que l'on leur fait faire en classe.

Si l'on savait comme c'est difficile de résister à l'influence de l'américanisme qui s'infiltre chez nos enfants malgré nous, on se ferait un devoir d'éviter de créer ces procédés de divisions entre les franco-américains et scandaleux pour nos enfants élevés ensemble. C'est l'action unie qu'il faut en prenant les moyens de sauver l'enfance et de garder la jeunesse dans les voies du devoir et de l'honneur.

CONCORDE.

LE PACIFIQUE CANADIEN

LA LIGNE DIRECTE, LA ROUTE COURTE A MONTREAL.

EXPRESS RAPIDE DIRECT.

Laisse HALIFAX à 8.40 a.m.
Laisse ST-JEAN à 6.00 p.m.
Excepté le Dimanche.
Arrive à MONTREAL à 8.35 a.m.
Excepte le Lundi.

Le Service des Chars-Dortoirs pour Ottawa est repris.

Ceux-ci laissent Montréal à 10.10 p.m.
Les passagers peuvent y rester jusqu'à 9.00 a.m.

Pour toute information écrivez à

F. R. PERRY.
D.P.A., C.P.R., ST-JEAN, N. B.

Salon de Modes POPULAIRE

—DE—

Madame Doiron.

Depuis l'ouverture des Modes d'Automne et d'Hiver, la povularité de ce Salon de Modes va de plus en plus grandissante. Les marchandises sont belles et bonnes, dans les goûts les plus récents et à la portée de toutes les bourses.

Manteaux POUR DAMES. Vente spéciale de manteaux à prix réduits, ce qui amène chaque jour une grande foule de visiteurs. Ces manteaux sont dans les styles les plus récents et de toutes grandeurs.—POUR FILLETTES. Choix unique et ne laissant rien à désirer sous le rapport de la coupe ou de la façon.

Departement des Modes.—Pompons, aigrettes, plumes de fantaisie, ailes, oiseaux et autres garnitures pour chapeaux, l'assortiment le plus chic et varié connu jusqu'ici en cette ville.

Chez Madame Doiron

Bloc Comeau, Shédiac.

10

Belles Carrioles

de ma propre manufacture, incomparables de beauté et de solidité, sont à vendre à prix modique.

F. L. THIBODEAU

SHÉDIAC

Aux trappeurs

Les soussignés achètent au plus haut prix et argent comptant toute espèce de peaux de pelleterie :—peaux d'ours, peaux de renards, peaux de loup, peaux de vison, peaux de loutre, peaux de marine peaux de castor, etc., etc. Les chasseurs et les trappeurs trouveront leur avantage à nous voir ou à nous écrire avant de disposer de leurs pelleteries.

O. S. LÉGER & P. D. BOURQUE
Moncton, 10 déc. 1901—ac

ENCAN

J'ai reçu instruction de Napoléon L. Cormier, St-Antoine, Village Pellerin, de vendre chez lui,

JEUDI, 23 MARS COURANT,

à une heure précise de l'après-midi :

1 cheval de 13 ans, 1 jument de 15 ans, tous deux bons à l'ouvrage et sur la route, 5 bonnes vaches devant avoir veau en avril et mai, 1 vache fraiche vêlée, 3 bœufs de 3 ans, 1 taure de 3 ans, 1 bonne paire de bœufs de travail de 5 ans, 1 bœuf de 2 ans, 2 veaux, 1 express de seconde main, 1 voiture couverte ayant à peine servi, 1 express neuf, 1 truckwagon à 1 ou 2 chevaux, échelettes à foin, 1 rateau à foin, 1 moissonneuse McCormick d'un an, 2 harnais neufs nickel solide, 2 harnais fins de seconde main, 1 harnais d'express neuf, 1 harnais de travail double, 1 carriole, 1 traine à bois, 1 paire de bobsleds double, 1 krouette, 100 boiss. bonne avoine noire, une quantité de foin doux, une quantité de paille, etc.

S'il fait mauvais le 23, la vente aura lieu le lendemain. Vente positive, M. Cormier ne voulant pas cultiver pour quelques années.

Conditions—Au-dessous de $5, comptant, de $5 à $25 8 mois, au-dessus de $25 la moitié dans 8 mois et le reste dans 20 mois, pour les voitures, conditions au gré de l'acheteur. Le tout sur billets conjoints approuvés avec intérêt à 7 par cent.

J. H. HÉBERT,
St-Antoine, 2 mars 1905—2i Encanteur.

☞Le Liniment de Minard nettoie le cuir chevelu.

LE MONITEUR ACADIEN

Organe des populations françaises des provinces maritimes

Paraît le jeudi de chaque semaine

Abonnement

Un an, $1.00 ; 6 mois, 50c. Payable d'avance

On exige $1.25 par an quand il n'est payé qu'à la fin de l'année

Annonces

Première insertion, 10c. par ligne
Ponr chaque insertion subséque, 2c. par ligne

☞Impressions de toute sorte exécutées à bref délai et à prix raisonnables

FERD. ROBIDOUX,
Editeur-propriétaire,
Shédiac, N.B.

LE MONITEUR ACADIEN

SHÉDIAC, 23 MARS 1905

On mande d'Ottawa que l'on est parvenu à rédiger un amendement qui réunit l'appui de tous les ministériels sur la question des écoles, dans le bill des nouvelles provinces de l'ouest.

La bataille de Moukden, dit le "Herald" passera dans l'histoire comme la plus terrible défaite qu'ait en aucun temps subie la Russie. Il y a près de cent ans, à Borodino, Napoléon infligea un revers sérieux à l'armée russe, avec les troupes qu'il avait levées pour faire l'invasion de la Russie. Pendant la guerre de Crimée, il y eut des temps où les Russes furent vaincus par la force et l'adresse des armées alliées et même dans la récente guerre avec les Turcs les armes russes rencontrèrent plus d'un échec. Mais jamais dans tout ce dossier de revers militaires, un désastre aussi gigantesque n'avait été subi par les armes du tsar que celui de ces derniers jours dans les plaines de la Mandchourie.

Voici un passage d'une lettre que nous venons de recevoir d'un artiste verrier de l'une des villes de France :

La guerre terrible qui sévit contre la religion catholique de notre pauvre pays, l'expulsion de nos saintes congrégations et bientôt la séparation de l'Eglise et de l'Etat bouleversent la France. Tout cela fait un tort inouï aux affaires et à tous les commerces de la nation. Et pendant que nos bons religieux et nos vaillantes religieuses s'en vont, en pleurs, demander à l'étranger le droit de vivre que leur pays leur refuse, d'autres, Monsieur l'abbé, les fournisseurs directs du clergé et des églises, voient appaître à brève échéance la noire misère.

Aujoud'hui en France notre industrie est atteinte mortellement, à moins que le bon Dieu vienne sauver nos prêtres et leur donner la liberté nécessaire pour exercer en paix leur ministère.—La Semaine Religieuse de Québec.

Après une traversée des plus orageuse de 7 jours, 5 heures et 5 minutes, le steamer "Kronprinz Wilhelm", venant de Brême, Southampton et Cherbourg, est arrivé dans le port de New-York, jeudi le 16 un jour en retard. Parmi les passagers de première classe on remarquait Sa Grandeur Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, et Lord Charles Beresford, de l'Amirauté anglaise.

Mgr Bruchési arrivait à Montrréal samedi matin, après une absence de quatre mois. L'arrivée du convoi de New-York par lequel Sa Grandeur revenait à Montréal, était annoncée pour sept heures et quart, mais à sept heures, déjà, plusieurs messieurs du clergé, citoyens, et le groupe des élèves des dames de la Congrégation, avaient envahi le quai.

Le convoi entra en gare à l'heure régulière. Plusieurs personnes montèrent dans le wagon pour aller saluer Sa Graudeur, et l'archevêque parut souriant sur la plateforme.

Mgr Bruchési ne semble pas du tout fatigué de son voyage. Il est heureux de revenir dans son archidiocèse.

Les pêcheries du Canana

Le rapport des pêcheries pour l'année dernière vient d'être livré au public. A part des statistiques de pêche pour l'année 1903, ce rapport traite de la pisciculture, des entrepôts frigorifiques de la boitte, de la bioliogie marine, et surtout contient trois rapports spéciaux dont deux par le Prof. Prince, commissaire des pêcheries, sur "l'Eturgeon et le Caviar en Canada", et sur la "méthode d'exterminer les poissons communs", et un troisième article sur la préparation du hareng à l'Ecossaise par un expert venu d'Ecosse, M. J. J. Cowie.

Le "personnel" des différents services extérieurs sous les ordres du département des pêcheries s'élève à 750 hommes, y compris les équipages de la flotte de protection des pêcheries. Il y a vingt inspecteurs, 150 gardes de pêche, 434 gardiens temporaires et environ 40 officiers employés aux 22 piscifactures en opération l'année dernière dans le Canada.

Les établissements ont éclos et distribué pas moins de 473 millions d'alevins dans nos lacs et cours d'eau. Sur cette quantité totale, 337 millions étaient des jeunes homards, 82 millions des poissons blancs, 26 millions des saumons, 24 millions des dorés et plus de deux millions de truites.

CAPITAL PLACÉ DANS NOS PÊCHERIES.

Durant l'année mentionnée, plus de 79,000 hommes furent occupés à l'industrie de nos pêches, sans compter les 14,000 personnes employés aux 714 homarderies disséminées sur le littoral des provinces maritimes. Ces conserves à homard sont évaluées à $1,382,197 et ont mis plus de "dix millions" de boîtes de homards sur le marché. En y ajoutant la quantité vendue à l'état frais, on arrive à une valeur totale de $3,625,000 pour la production de ce crustacé.

L'industrie du saumon du Pacifique avec ses 75 établissements évalués à $1,312,000, a donné de l'emploi à plus de dix-sept mille personnes, et a mis en conserves plus de 23 millions de boîtes de saumons. La flotte des pêcheurs de phoques dans la même province est évaluée à pres d'un demi-million de piastres. Enfin y compris tour les filets et autres engins de pêche requis dans toutes les provinces, on arrive à un capital total de $12,241,454 de place dans les pêcheries canadiennes.

VALEUR DES PÊCHERIES

La valeur totale des pêcheries et produits de la pêche au Canada pour l'année 1903 s'est élevée à $23,101,878. Ce rendement indiquant un surplus d'un million comparé à la saison précédente, est subdivisé par provinces comme suit :

Nouvelle Ecosse,	$7,841,602
Colombie Britannique	4,748,365
Nouveau-Brunswick	4,186,800
Québec	2,211,792
Ontario	1,535,144
Manitoba & Le Nord Ouest	1,478,665
L'Ile du Prince Edouard	1,099,510

Si l'on excepte la Colombie Britannique qui indique une diminution d'un demi million de piastres, toutes les autres provinces montrent un surplus considérable, celui du Nouveau-Brunswick excédant un quart de million.

Les principales espèces de poissons comestibles dont le rendement excède un demi million de piastres sont données comme suit :

Morue, $3,778,430, homards $3,625,-382, saumon $3,521,158, hareng $1,998,-950, maquereau $1,644,319, poisson-blanc $883,032, truite $728,153, flétan $631,563, egrefin $586,806, doré $577,-283, sardine $509,021.

La quantité de poisson employé comme boitte était évaluée à $448,182, celle de l'huile de poisson à $225,537 et les peaux de phoques à fourrure de la Colombie Britannique ont rapporté $307,-440.

SAISON DE PÊCHE, 1904.

Il ressort d'un examen rapide des rapports préliminaires des différents inspecteurs des pêcheries, que la saison de pêche de 1904 sera de beaucoup inférieure à la précedente. D'abord, dans l'ouest, sur la côte du Pacifique l'industrie saumonière a produit beaucoup moins qu'en 1903, surtout à la rivière Fraser. Dans les grands lacs à l'extérieur, il y aura peu de différence, mais au Golfe St Laurent le rendement des pêches sera beaucoup moins que par le passé, à cause des tempêtes essuyées durant la saison de pêche et de la présence réitérée des chiens de mer. Au Nouveau-Brunswick, la différence du rendement sera moins prononcée.

A propos des livres de classe français.

Monsieur le Rédacteur du Moniteur Acadien,

J'ai lu avec attention et intérêt un article de la Vérité reproduit dans votre numéro de la semaine dernière où l'on traite de l'enseignement du français dans votre province et dans la nôtre, ainsi que de la nouvelle série de livres qui doit paraître avant longtemps.

Je m'accorde avec la plupart des idées de l'auteur de la correspondance, mais comme l'impression générale de son étude ne rend pas exactement l'état des choses et des esprits, je me fie à votre largeur de vue et votre justice pour m'ouvrir vos colonnes et me permettre quelques explications.

En effet, votre correspondant semble n'être pas personnellement et directement conversant avec les sujets qu'il traite, et discute plutôt ce qui peut être que ce qui existe, quant aux responsabilités de ce qui a été fait et à la portée des mesures prises par les gouvernements du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Ecosse, mais puisqu'il en parle longuement et sérieusement, ayons la vérité.

A lire l'article on croirait que tout le mouvement en vue d'obtenir une série de livres modernes pour nos écoles acadiennes aurait eu son origine au mois de février 1904, à Moncton, mais ceci n'est qu'une partie de la vérité, car long temps auparavant, à l'instance des députés acadiens de la Nouvelle Ecosse, ayant à leur tête l'hon. A. H. Comeau, leur gouvernement avait étudié la question et décidé de leur accorder ces livres, et la convention de Moncton n'avait pour but que d'obtenir la collaboration du Nouveau-Brunswick, comme en fait foi une résolution que j'ai en ce moment devant moi et qui se lit :

Resolu que, puisque la province de la Nouvelle-Ecosse va se mettre à l'œuvre, en suivant le plan indiqué ci-dessus, il est désirable, au point de vue économique, que les mêmes manuels soient en usage dans cette province que dans la première.

La justice exige toutefois que l'on accorde aux Acadiens instruits du Nouveau-Brunswick, et particulièrement à l'hon. M. LaBillois et aux journaux leur part du crédit qui revient de cette décision importante, convaincu qu'ils ne réclament par d'avantage.

Je désirerais ajouter un mot d avis à ce même correspondant et à ceux qui prennent peur avant d'avoir tous les faits devant eux—c'est que les quatre membres de la commission ne sont pas hommes à laisser passer à la postérité des doctrines ou une littérature qui ne soient pas dignes de leur science ou de leur caractère. Par conséquent il ne faut pas prendre littéralement le mot "translation" des résolutions ; les autorités savent fort bien qu'une traduction n'est pas possible si l'on veut donner à la série française la valeur éducative de la série anglaise, et ces mêmes autorités ne seront satisfaites de rien moins.

Le Moniteur Acadien a toujours fait preuve de sagesse et de prudence sur cette question et nos hommes publics comptent sur son appui éclairé ; on s'étonnerait chez lui d'aucun parti pris, d'aucune animosité ; mais il se pourrait que des correspondants eussent moins de scrupules et cherchassent à l'engager dans la voie des récriminations ; ce serait donc à lui d'un bon patriotisme de décourager les les fauteurs de troubles jusqu'à ce qu'on ait des preuves de mauvaise foi et de trahison.

J'ai l'honneur d'être,

INDEX.

Nouvelle Ecosse, 17 mars 1905.

MON DERNIER MOT.

M. le Rédacteur,

Il vaut mieux laisser "Prêtre Acadien" se débattre dans son eau bénite ; ce bain lui sera salutaire. Comme il s'est établi la sentinelle du fort acadien, serait-il permis à un pauvre plébéien de lui donner un conseil? Je le fais avec toute la déférence due à sa dignité. Une sentinelle ne doit jamais jeter l'alarme publiquement contre les chefs de l'armée qu'il représente. En agissant autrement, il s'écarte de toute discipline militaire et donne à l'ennemi une entrée pour attaquer le fort. S'il croit (que ce soit imaginaire ou réel) que ses chefs donnent une mauvaise direction et qu'ils compromettent la situation, son devoir, c'est d'aller trouver privément le conseil de guerre et d'exposer ses vues, laissant la responsabilité à qui de droit de régler ces questions importantes. Les différends de famille doivent se régler à l'amiable et non par se décrier et se déprécier devant le public et dans la presse. Nous autres, les laïques, nous avons pleine et entière confiance dans le comité exécutif de L'Assomption et aussi dans notre clergé national. Ainsi que "Prêtre Acadien" soit sans appréhension sur leur compte. Il va sans dire que "le publicain s'en retourna justifié et non pas l'autre." PUBLICAIN.

LÉGISLATURE PROVINCIALE

La plupart des rapports des différents départements ont été déposés devant la chambre.

En réponse à M. Fleming, l'hon. M. Pugsley a donné un état des deboursés du gouvernement en rapport avec l'appel au conseil privé d'Angleterre au sujet de la représentation de la province au fédéral, les dépenses se montent à 7,409.66, dont l'hon. M. Pugsley a reçu $5,750.

L'hon. M. Tweedie a présenté une résolution protestant contre la diminution de la représentation de la province et a, ainsi que l'hon. M. Pugsley, parlé longuement à l'appui. M. Hazen, chef de l'opposition, s'est prononcé dans le même sens.

M. Gogain a présenté une requête en faveur de la construction d'une voie ferrée entre Bouctouche et Rexton.

L'hon. M. Tweedie a fait son exposé financier avant-hier, et dès que le débat sera terminé, la chambre procédera à voter les appropriations.

Université du Collège St-Joseph

L'Académie Saint-Jean-Baptiste n'a jamais enrégistré de plus grand succès, dans ses représentations, que celui qui a marqué sa séance du 20 mars 1905, dont le Moniteur publiait le programme jeudi dernier. La "Prière des Naufragés" est un drame aux situations les plus captivantes, et les figurants ont su l'interpréter avec un naturel admirable. MM. Nazaire Poirier, Raoul Grignon, R. Champagne et V. Landry, qui avaient les rôles les plus difficiles, s'en sont acquittés en véritables artistes ; MM. A. Babineau, A. Chamberland, N. Landry, F. Bourgeois, E. DeLagarde, C. Gaudet, J. B. Lepage, H. Poirier, J. Raiche, L. P. Champagne et L. Plante, méritent également mention honorable. La mise en scène était tout simplement ravissante, à la hauteur de la réputation du R. P. Cormier et du R. P. Mondou.

La partie musicale, sous la direction du R. P. H. D. LeBlanc, musicien consommé, fut vivement goûtée du nombreux auditoire qui remplissait la belle et spacieuse salle du Monument Lefebvre. Plus de deux cents personnes n'ont pu pénétrer dans la salle, faute de place.

La séance était présidée par le Très Révérend Père Guy, supérieur de la maison ; Le T. R. Père Roy, curé de la paroisse, les RR. PP. Guertin, assistant-supérieur, LeBlanc, Tessier, Broughall, Vannier, Boylan et les RR. MM. Ph. L. Belliveau, curé de Grand'Digue, D. F. Léger, curé de Saint Paul, A. Robichaud, curé de Saint-Anselme de Fox-Creek, H. D. Cormier de Moncton, F. X. Cormier, de Shédiac, honoraient la séance de leur gracieuse présence. Dans l'assistance, on remarquait M. Melanson, M. N. D. LeBlanc, de Shédiac, M. le Dr E. T. Gaudet, de Saint Joseph, MM. F. X. LeBlanc, Pat. M. Léger, Félix et George Michaud, de

AVIS PUBLIC!

Aux Marchands, Aux Négociants et Au Public en géneral

Ayant acheté de JAMES FLANAGAN, Ecr., son assortiment entier de

Marchandises Seches, Hardes, Etc.,

Se montant, d'après l'inventaire, à plus de $25,000, nous avons absolument et positivement décidés de tout clairer en quantités convenant aux acheteurs, la plus grande partie à moins que moitié prix.

J. D. CREAGHAN,

Caledonian Building, Moncton, N.B.

Bouctouche, MM. O. S. Léger, Sincennes, R. S. Léger, Denis E. Martin, etc., de Moncton.

Ville de Shédiac

RAPPORT DE L'AUDITEUR

Shédiac, N.B., 26 janvier 1905

Au maire et aux conseillers de la ville de Shédiac.

Messieurs,—J'ai l'honneur de faire rapport que j'ai fait l'examen des comptes, recettes et dépenses de la ville jusqu'au 31 décembre 1904. Les comptes ont été balancés jusqu'à cette date, et après [illegible] ajusté quelques balances, je trouve les balances correctes et d'accord avec les balances du livre de banque, que j'ai comparé et trouvé correct.

La balance de vos obligations ayant été vendue, et tous les paiements ayant été faits sur le compte de construction de l'aqueduc et des pompes, ce compte devrait être fermé maintenant et la balance transférée au compte général dans les livres de la ville et celui de la banque.

L'intérêt de banque sur les excédants de déboursés jusqu'au 31 octobre 1904 s'élève à $169 39. La banque devrait fournir un état de ces intérêts afin de permettre au trésorier de le vérifier, et s'il est exact, la ville devrait émettre un chèque pour le payer. La banque ne doit rien charger aux comptes de la ville, sans chèque, ou sans l'autorisation de la ville.

La vente de la balance de vos obligations à la Banque du Peuple de Halifax —$15,000 à 92—avec accumulation des intérêts, a rapporsé $13,926.58. J'ai vérifié les coupons détachés ou n'ayant pas servi de ces obligations pour un an—$600—et aussi les coupons payés pour un an—$400—sur les $10,000 d'obligations précédemment émises. Ces coupons représentant $1,000 devraient être détruits aussitôt que possible à une assemblée du conseil.

Le magistrat de police fait observer, au bas de l'un de ses rapports, que les amendes imposées à quatre Italiens, arrêtés l'été dernier— $26—n'ont pas encore été payées.

Il n'a pas encore été fait de paiement à la ville sur la moitié du coût des trottoirs, $100.

Dans le compte de police, je remarque que le salaire du gendarme Belyea pour le mois d'août a été payé en entier, bien qu'il n'ait rempli ses fonctions que la moitié du mois.

Les cotisations perçues jusqu'au 31 décembre 1904 se montent à $1173.79, dont $1128.34 avaient été déposés à la banque et $45.55 étaient entre les mains du trésorier à cette date Toutes les cotisations auraient dû être perçues et en banque à cette date.

Les retours du magistrat de police, $349.25, pour le trimestre expiré le 31 decembre 1904, ne sont pas inclus dans les comptes jusqu'à cette date, n'ayant été déposés en banque que le 23 janvier 1905.

Les recettes, de toutes sources, devraient être rentrées aussitôt que possible après la fin de l'année, et mises en banque, et les livres gardés ouverts et non balancés tant que ces retours ne sont pas entrés.

Un grand livre a été ouvert pour les différents comptes, et les comptes et les pièces justificatives sont bien mieux tenus depuis mon dernier rapport le 27 avril 1904.

Les déboursés au compte de construction de l'aqueduc et des pompes excède de $600 votre émission de $25,000 d'obligations.

Votre tout dévoué,

GORDON M. BLAIR,
Auditeur.

RAPPORT SUPPLÉMENTAIRE

Shédiac, 17 février 1905

Au maire et aux conseillers de la ville de Shédiac.

Messieurs,—J'ai oublié de mentionner dans mon dernier rapport du 26 janvier qu'il n'avait pas été versé au trésor de taxes de chiens, bien qu'on m'ait dit que, en plusieurs cas, il en avait été perçu.

Depuis mon dernier rapport, l'intérêt de la banque sur l'excédant des déboursés du 31 octobre au 31 janvier a été computé à $159.35, faisant un intérêt total de $328.69 pour 9 mois.

Votre compte de construction d'aqueduc et de pompe, excédant l'avoir de $612.07, a été couvert et fermé le 7 février par un chèque contre votre compte général.

Votre revenu, du 27 avril 1904 au 7 février 1905, et versé en banque, a été :

Cotisations,	$1390.28
Cour de police, neuf mois expirés le 31 decembre 1904,	1077.00
Licences,	92.00
Chemins,	37.02
Total,	$2,596.30

Vos dépenses, pour la même période, ont dépassé cette somme de $771.98, montant de l'excédant des chèques que vous avez tirés à la banque contre votre compte général.

Votre rôle de cotisations ne s'élevait qu'à $1625.

En ajoutant le montant requis pour couvrir votre compte de construction de pompe et d'aqueduc, $612.07, nous arrivons à un excédant total de surdépense à la banque, le 7 février, de $1383.96.

Votre tout dévoué,

GORDON M. BLAIR,
Auditeur.

Liniment de Minard est en vente partout.

Echos de l'Ile du Prince Edouard

Une mort bien triste a eu lieu jeudi, 16 mars, a Summerside ; Aimé Richard, âgé de 40 ans et ayant une femme et trois enfants, succombait à un empoisonnement par l'alcool de bois. Le malheureux s'était procuré le poison à la pharmarie pour satisfaire sa passion pour la boisson. Richard était revenu l'automne dernier, de Duluth, Minn. Cette triste fin constitue une grande leçon de tempérance ; mais hélas ! elle sera perdue pour un grand nombre.

La Guerre Russo-Japonaise

Kouropatkine disgracié

St-Péterbourg, 17.—Tandis que les Japonais se pressent sur les flancs des débris de l'armee russe, le général Kouropatkine, le vieil idole du soldat russe, vient d'être démis de son commandement et disgracié. Le général Linevitch est nommé généralissime de toutes les forces russea en Extrême-Orient. Le mot disgrâce est écrit en grosses lettres dans le laconique décret impérial publié ce matin par les journaux.

On savait que le conseil de guerre avait décidé le rappel du vaincu de Liao-Yang et de Moukden. Cependant on ne s'attendait pas à une exécution si rapide et le décret confiant au général Linevitch la rude tâche de sauver les débris de l'armée russe et de réorganiser la résistance a surpris tout le monde.

Cette décision a été prise après le dernier désastre du défilé de Tie et devant l'erreur du général Kouropatkine qui s'est encore laissé surprendre par les Japonais. Les rapports de Grippenberg ont dû svoir aussi quelque poids sur la décision du Czar.

Guerre à outrance

La tâche du général Linevitch est extrêmement difficile pour ne pas dire impossible et l'on entretient à l'état-majoi général les plus grandes craintes pour les débris de la grande armée russe.

Mais malgré la perte totale de de cette armée, malgré même la perte probable de Vladivostock, l'empereur ne marque aucun signe de découragement. Il se prépare à continuer la guerre avec plus d'ardeur et sur une plus vaste échelle que jamais.

Une armée de 450,000 hommes va partir de suite pour l'Extrême-Orient, et une division de la fameuse garde Impériale va se rendre sur le champ de bataille.

Le général Linevitch, âgé de 57 ans est un vétéran, ayant pris une part très active dans les opérations en Extrême-Orient.

Prise de Tieling

Tokio, 17.—On annonce officiellement aux quartiers généraux de l'armée que le Japonais poursuivent avec acharnement les Russes qui retraitent dans toutes les directions. Tieling a été occupé par les Japonais hier matin à 10 heures 30. Lorsque l'avant-garde japonais arriva à Tieling il n'y avait qu'un détachement russe pour garder la forteresse.

Après une faible résistance cette garnison retraita au Nord après avoir mis le feu aux principaux édifices de la ville, à la gare et aux magasins de vivre et munitions. La prise de Tieling après celle du défilé de Tie a créé une surprise même dans les cercles les mieux informés ici.

On regardait les fortifications de ces deux positions comme très solides et Tieling passait pour une des plus importantes positionsen Mandchourie.

Le péril Chinois

Kharbin, 17.—Aux derniers rapports, un grand nombre de bandits et de troupes chinoises menacent le chemin de fer à l'ouest de Tsitthar.

Terrible spectacle

Yinkow, 17.—Le champ de bataille spécialement dans le voisinage de Likampu à cinq mille ouest du chemin de fer présente un aspect de sinistre. Plus de deux milles cadavres ont été abandonnés à cet endroit où s'est livré le combat le plus terrible des armées de l'aile gauche.

Le petit village de LiKampu a été pris et pris après des corps à corps et des charges à la baïonnette d'une épouvantable violence. Le 33ème régiment russe a été annihilé. Partout ce ne sont que des traces d'incendie, des ruines et des cadavres.

Pour la paix

St-Pétersboug, 17.—Le Prince Westchesky, éditeur du "Grashdanin", a écrit dans son journal un article qui a créé une profonde sensation en Russie. Le prince était un ami personnel du feu Czar, qui était un disciple fervent de l'ordre de choses actuel. Le prince conseille au gouvernement de conclure la paix immédiatement. Il dit que la Russie doit choisir entre la continuation de la guerre sans espoir de succès ou sa fin, suivie du salut de la patrie et de sa rénovation. Le prince ajoute : Ayons le courage héroïque de confesser notre défaite à la face du monde entier. Les conditions que nous pouvons avoir maintenant, quand Vladivostock et d'autre territoires dans l'Est sont encore possessions russes, sont plus favorables que celles que nous aurons si Vladivostock et Saghalien deviennent prises japonaises.

Kharbin

La retraite des débris de l'armée russe qui vient d'abandonner le défilé du Tie et Tieling et sa marche vers Kharbin concentre toute l'attention actuelle pour la guerre sur cette dernière ville. Kharbin est situé à 300 milles du défilé de Tie. Cette place est appelée à devenir la base des opérations russes en Extrême-Orient.

C'est à Kharbin que l'ours Moscovite comme disent les correspondants anglais, s'accotera aux murailles et livrera sa dernière bataille. Gare toutefois aux griffes de l'ours, elle sont terribles et cet animal symbolique en a étouffé bien d'autres. La ville de Kharbin qui a été préparée depuis longtemps en vue de l'alternative qui se présente aujourd'hui a été fortifiée de façon à soutenir un long siège et à repousser les plus violents assauts. Par sa situation topographique au millieu d'un pays fertile et boisé arrosé par la rivière Soungari cette ville peut se suffire à elle même. Les experts et les ingénieurs russes ont reconnu les avantages stratégiques de cette position. Une armée d'ouvriers et d'ingénieurs a changé en une année ce petit port de pêche en une puissante ville fortifiée contenant aujourd'hui 125,000 habitants dont 75,000 sont des Russes. Cinquante millons de dollars ont été dépensés à Kharbin et

(Suite à la 6e Page)

Affaires de Banque . .

Par la Poste.

MÉTHODE ABSOLUMENT SURE ET COMMODE DE METTRE SES DENIERS A L'ÉPARGNE.

VOUS POUVEZ DÉPOSER VOTRE ARGENT DANS NOTRE FORTE CAISSE D'ÉPARGNES PAR LA POSTE—où que vous demeuriez. Nous payons 3% D'INTÉRÊT composé semi-annuellement sur tout dépôt D'UN DOLLAR et plus. C'est aussi profitable que les Stocks et les Obligations.

Notre immense Capital et notre Fonds de Réserve garantissent sécurité. Donnez votre nom et votre occupation.

The Royal Bank of Canada, Dorchester, N. B.

CAPITAL $3,000,000.—FONDS DE RÉSERVE, PLUS DE $3,200,000.

W. B. Meynell, - Gérant.

Marchandises de Printemps!

Nous étalons maintenant un bel assortiment d'Indiennes Nouvelles ainsi que les plus grandes nouveautés pour Blouses

Notre stock de Hardes sera vendu à grand marché pour faire place aux nouvelles importations.

Notre fil à filets se vend rapidement et si vous voulez des lets à hareng informez vous de nos prix.

Bonnes Marchandises et de Justes Prix.

Shediac Mercantile Co.,

DeBlois Harper, Gérant.

Des Changements

Vu que je dois faire des changements dans mon commerce, cet hiver, je suis décidée de vendre mon stock entier au prix coûtant et même au-dessous. Chapeaux de 25 cts en montant.

En même temps je prie les personnes qui me doivent de venir solder leurs comptes, sans exceptions, d'ici au 15 janvier, à défaut de quoi je serais obligée de faire collecter par un avocat à qui je donnerai mes livres.

Mme C. H. Galland, Shediac.

Voilá une Occasion pour les Dames!

Nous n'avons pas l'intention d'attendre que la saison soit avancée pour faire un rabais dans nos Marchandises d'Automne et d'Hiver, mais nous le ferons dès maintenant. Grand assortiment de

Pelleteries, Manteaux et Habillements pour Dames!

Et dans ces lignes nous avons l'intention d'offrir des discomptes jusqu'ici inconnus à Moncton. Pour commencer prenez note des réductions suivantes :

	Premier Prix.	A Sacrifice		Premier Prix.	A Sacrifice
Manteaux en Pelleterie Coon,	$40.00	$28.00	Habillements de Dames,	18.00	10.00
Manteaux en Loup-Marin Electric et Collet en Marthe,	80.00	48.00	Manteaux,	14.00	9.00
			Jupes,	5.00	3.25

Cette vente ne durera que deux semaines. Rappelez-vous que ces marchandises sont nouvelles, à la mode, et que le matériel et l'ouvrage sont garantis. Voilà l'occasion tant désirée de beaucoup. Venez tôt et vous aurez le premier choix. EN FACE DU MAGASIN E. C. COLE & CIE.

N. ERRON, - 175 Grand'Rue, - Moncton, N. B.

Nous vendons toutes nos Marchandises d'Hiver au
Prix coutant afin de les couler. O. M. Melanson & Cie.

FEUILLETON 8

A L'ECHAFAUD

PREMIÈRE PARTIE

(*Suite.*)

Au lieu d'encaisser les rouleaux comme le lui signifiait l'intendant s'écria :

—Tiens, que se passe-t-il donc ? Entends-tu ?

Ils écoutèrent. Une sourde rumeur montait de l'extérieur comme un bruit de pas cadencés, puis des commandements

—Le château serait-il envahi ? s'écria l'intendant.

Au moment même où il s'adressai cette question inquiétante ; un domestique accourut dans la chambre.

—Monsieur Lopartt dit-il, c'est un détachement de Vendéens. Ils veulent passer la nuit au château.

—Que le diable les emporte s'écria Lopart.

—Il paraît qu'ils viennent de loin et les bleus les poursuivent, reprit le domestique. Ici, ils disent qu'il seront en sûreté jusqu'à l'aube. Le chef demande à vous parler.

—Sais-tu quel est ce chef ?

—Branche d'or, un lieutenant de Charette.

—Branche d'Or ! clama Lopart. Il ne faut pas le faire attendre ! Il ne plaisante pas, ce brigand là !

Branche d'Or était un des chefs royalistes les plus redoutés de la Vendée. Il faisait aux bleus une chasse sans merci et les bleues n'avaient jamias pu le prendre. Il opérait sur les deux rives de la Loire, avec une bande de partisans choisis aussi féroces que braves.

L'intendant sortit vivement, poussant devant lui le baron, qui soupesait encore le fameux coffret.

—Laissez donc cela, puisque nous reviendrons tout à l'heure. Personne ne mettra les pieds ici. Je vais installer ces gaillards là dans des granges, et les officiers chez moi. Venez avec moi, vous m'aiderez à les recevoir.

Il ferma la porte, fit faire deux tours à la serrure et mit la clef dans sa poche.

—Nous savons que la marquise est à Nantes avec sa fille, dit Gaétan en sortant de son embuscade, suivi du solitaire c'est déjà quelque chose.

Les flambeaux étaient restés allumés sur la table.

—Nous n'avons pas de temps à perdre, reprit Mathias. Le coffret aux bijoux l'échappe belle. Branche d'Or ne se doute guère du service qu'il m'a rendu !

Rapidement, le comte fourra dans sa poche les rouleaux d'or qui faisait, l'instant d'auparavant, les délices du baron de Lanteuil, Mathias prit le coffret, et tous les deux s'éclipsèrent par l'escalier de la tour.

Juliette les attendait plus morte que vive.

—Enfin vous voilà, dit-elle. Dieu soit loué ! J'avais joliment peur ici, il fait si noir !

—Peur de quoi, répondit Le Goff puisque nous étions là... N'oublions pas les valises.

Ils descendirent au niveau du fossé, ouvrirent la poterne fermée à l'intérieur par une simple targette fortement rouillée et se trouvèrent dehors, où ils écoutèrent.

—Avançons, commanda Mathias.

Ils franchirent le fossé, escaladèrent la contrescarpe ravinée par les pluies et entrèrent dans le parc.

Ils marchèrent en se défilant derrière les arbres, jusqu'à la petite porte. Juliette passa la première, Mathias ensuite. Le comte se préparait à les suivre, lorsqu'une patrouille venant de la cour d'honneur cria :

—Qui vive ?

—Viens vite, dit le solitaire, et fermons la porte. Mais viens donc, tonnerre !

Gaétan ne bougeait pas.

—Laissez-moi faire, dit-il à voix basse. J'ai envie de rire. Une fois n'est pas coutume.

—Encore quelque folie.

—Ami, répondit le comte en faisant un pas. Vous pouvez approcher, je suis seul !

Le chef de la patrouille s'approcha la baïonnette croisée.

—N'ayez aucune crainte, répondit Gaétan, vous voyez bien que j'ai les mains vides. Ecoutez-moi.

—Qui êtes vons ?

—Le comte de Nantilly, des chasseurs vendéens.

Le chef de patrouille prit la lanterne qu'un de ses hommes tenait derrière lui, et l'éleva à hauteur du visage du comte.

—Je vous reconnais, dit-il. Que faites-vous donc ici, mon capitaine ?

—Ce serait trop long à vous expliquer. Qu'il vous suffise de savoir que les dames de ce château ont été enlevées la nuit dernière par les coquins qui en sont les mêmes à présent. J'étais ici avec des amis pour surprendre leur secret. Votre arrivée a tout dérangé, mais vous pouvez nous aider.

—Comment ?

—Gardez-les a vue jusqu'à demain et quand vous partirez, n'oubliez pas surtout d'emmener leurs chevaux.

—C'est facile.

—Ils seront ainsi obligés de rentrer à pied à Nantes, où ils ont conduit leurs prisonnières. Au besoin, vous pourriez meme les emmener avec vous ça ne serait pas désagréable. Un petit voyage leur ferait du bien.

—Il serait beaucoup plus simple de les fusiller, reprit le chef de la patrouille.

—Ça m'est égal, si vous y tenez.

—Où sont-ils ces individus ?

—Ce sont eux qui parlementent en ce moment avec Branche d'Or, votre chef, vous les reconnaîtrez, et vous direz à Branche d'Or qu'il nous rendra un grand service signalé... Ah ! un mot encore : ajoutez pour celui qui s'appelle le baron de Lanteuil, un renégat passé aux patroiotes, tous les compliments du comte de Nantilly.

—Vous serez obéi, mon capitaine. Et l'autre, comment s'appelle-t-il ?

—Lopart ! c'est l'intendant du château, le plus immonde coquin du pays de Sautron. Adieu mon brave.

Le comte serra vigoureusement la main du chef de patrouille et sorti du parc. Le Goff rentra chez lui, à l'étang Rouge, avec les valises et le coffret de bijoux pour les mettre à l'abri des dangereuses recherches. Les Pierlaud emmenèrent Juliette à la Robinière, tandis que Dominique et son maître filaient au grand trop sur la route de Nantes, avec l'intention de coucher au hameau du Massacre, à très courte distance de la ville.

VI

LA MAISON DE LA RUE DES SANS-CULOTTES

M. de Nantilly cheminait sur la route de Nantes en compagnie de Dominique. Il était près de minuit. Le ciel était doucement éclairé par la lumière tremblotante des étoiles. De temps à autre, une petite brise fit frissonner les feuilles des buissons qui bordaient la route. Parfois un oiseau nocturne, effrayé par le trot des chevaux dont les sabots résonnaient sur la chaussée, s'envolait à tire d'aile.

Près de trois quarts d'heure s'étaient écoulés depuis que les deux cavaliers chevauchaient en silence. Le comte réfléchissait.

Dominique éprouvait un vif désir de faire travailler sa langue ; mais il respectait le silence de son maître. A la fin, la curiosité l'emporta, il n'y put tenir.

—Monsieur le comte, dit-il, sans vous commander, pourriez-vous me dire où nous allons ?

—Au Massacre, pour y coucher.

—Pourquoi n'allons nous pas tout de suite à Nantes !

La nuit on ne voit pas clair, nous ne ferions rien de bon. Nous laisserons nos chevaux au Massacre pour rentrer en ville demain matin, à pied, sans être remarqués. A l'aube, nous nous mettrons en route. Alors, nous irons reconnaître la maison de Lopart, et tâcher d'y pénétrer... Nous voici arrivés.

Ils mirent pied à terre et frappèrent à la porte. Une jeune servante en jupon court, mignonne à croquer, vint ouvrir, sa lanterne à la main. Elle reconnut les arrivants et contente, s'écria :

—Monsieur le comte !... moi qui vous croyait mort !... J'en avais vraiment du chagrin.

—Bonsoir Franoin, c'est moi, en effet, répondit le comte, et je suis bien vivant, quoique les bleus m'aient pas mal tailladé !

—Pauvre monsieur !

—C'est recousu, Il n'y paraît plus. Appelle le valet d'écurie, et qu'il ait soin des chevaux. Quant à nous, nous allons dormir. As-tu deux chambres disponibles ?

—Oui, mais vous allez souper, auparavant ?

—Non, donne nous seulement un pot de muscadet, nous mourons de soif. Nous avons souper avant de nous mettre en route.

Dix minutes après, le muscadet était bu, les chevaux installés à l'écurie, avec une bonne litière, et les deux cavaliers montaient dans leurs chambres. A cinq heures, le comte fut debout, vêtu comme son domestique, en bourgeois pacifique. Il recommanda les chevaux aux soins de l'aubergiste et se prépara à sortir avec Dominique.

A ce moment, arriva Yvon Pierlaud.

—Grâce au ciel, monsieur le comte, vous n'êtes pas parti, s'écria-t-il, en apercevant M. de Nantilly. J'ai une commission pour vous de la part du solitaire...

Le domestique de M. de Lanteuil a fait passer un mot à Le Goff pour le prévenir que madame la marquise et sa fille sont enfermées rue Sans-Culottes, dans la maison de Lopart et qu'il est chargé de les garder.

Le comte eut une explosion de joie.

—Merci, Yvon... Alors l'affaire sera plus simple que je ne l'espérait. Partons vivement, voilà une nouvelle qui va nous donner des jambes.

Avant de partir, il prit l'hôtelier à part. Ce brave homme était tout dévoué aux brigands, bien que ne dédaignant pas la clientèle des bleus. L'argent n'a pas d'opinion, il faut bien vivre. M. de Nantilly lui parla à voix basse pendant quelques minutes.

—Vous avez compris, conclut-il.

—Oui, monsieur le comte, j'ai tout ce qu'il vous faut. Je ferai disposer deux bons lits et toutes les commodités possibles dans une grande chambre qui servait à mon garçon avant son départ pour rejoindre Cathelineau, que Dieu ait son âme !

—La chambre est à l'abri des curieux ?

—Vous pouvez être tranquille. Ce ne sera peut-être pas commode, puisqu'il faut passer par notre chambre, mais la pièce donne sur la campagne, c'est très gai, et puis les clients de l'auberge ne montent pas par le même escalier. J'y ai caché souvent des Vendéens, et il ne leur est jamais rien arrivé.

M. de Nantilly lui glissa dans la main un louis d'or et rejoignit Yvon.

—Retourne à l'Etang, lui recommanda-t-il. Tu raconteras au solitaire que tu nous as trouvés ici et que tu t'es acquité de la commission. Puis, demain matin à huit heures, trouves toi ici en carriole avec Juliette. Tâche d'être exact.

—Comptez sur moi, monsieur le comte.

—Dominique sera ici pour t'expliquer ce qu'il y aura à faire.

Yvon partit, le comte et Dominique s'acheminèrent à pied vers la ville, confondus au milieu des paysans qui allaient au marché. Le jour se levait à peine. Le soleil pointait à l'horizon, essayant de percer de ses rayons naissants la brume matinale.

Les deux hommes passèrent la barrière sans incident par les ruelles du quartier des Hauts-Pavés vers le pont Morand et furent bientôt à la rue des Sans-Culottes car le trajet est court.

La propriété de Lopart était une maison de belle apparence, avec un rez-de-chaussée élevée de trois marches audessus du niveau de la rue, deux étages et trois ouvertures à chaque étage. Les fenêtres du rez-de-chaussée étaient protégées par d'énormes barreaux de fer. La porte d'entrée en chêne, d'un seul battant, massive, garnie d'épaisses ferrures, ressemblait assez à la porte d'un couvent fortifié du moyen âge. Le comte eut un geste d'humeur et dit à Dominique :

—C'est une forteresse, cette maisou là. Nous ne pouvons entrer là dedans en plein jour. Le domestique qui a la garde des prisonnières est l'homme de Mathias ; je ne voudrais pas le compromettre, nous pouvons encore avoir besoin de lui...

—On peut toujours aller l'interroger, proposa Dominique.

—C'est une idée. Il nous donnera peut-être le moyen de nous tirer d'embarras sans s'exposer lui-même.

Le comte s'en alla sonner à la porte de la maison. Une vieille femme, à mine passablement renfrognée, vint entr'ouvrir le judas grillé encastré dans la porte.

Le comte ne s'attendait pas à ce contre-temps.

—Que demandez-vous ? glapit la vieille.

—Je viens de la part de l'intendant du château de Kermor, répondit-il froidement.

—C'est bien singulier, fit la vieille en le dévisageant ; le citoyen n'a pas l'habitude d'amener de la compagnie dans la maison.

Le comte s'approcha du judas et dit à la vieille :

—Je vous apporte des ordres au sujet des dames qui sont chez vous.

La vieille tressaillit. Elle écouta sans répondre.

—Le citoyen ne peut venir ce soir, reprit de Nantilly. Il est re-

La Plus Grande Valeur
De = Votre = Argent
N'est rien de nouveau ici.

Entrez voir nos marchandises A GRAND RABAIS. Vous donner plus pour une piastre que vous pouvez obtenir ailleurs pour une piastre nous fait toujours un grand plaisir.

Nous avons maintenant des marchandises qui valent plus que l'argent qu'on en demande. Ne manquez pas de capturer ces prunes. Ce sont des occasions comme vous n'en aurez peut-être jamais d'autres.

W. D. MARTIN,
Coin de la Grand'rue et rue Lutz, — Moncton, N. B.

Si jamais vous
la misère à bo
écrivez un mot
Gray, du Lal
et de la Boulan
Moulins à F
ROYAL H
HOLD, Mont
vous écrira u
personnelle re
des séggestion
informations pr

tenu à Kermor par
fermiers, qui réclam
se et sa fille. Il ne
les restent ici.

—Elles ne s'envol
suis là, riposta la in

—Oui, certaineme
toyen à peur qu'on
retraite. Les fermier
çons ; l'un deux a pr
ser une pointe jusqu
une plainte au synd
vous en cuire à vous

—Comment ça !

—Parce qu'il y
séquestration et viol
cile. Le comte de N.
fé brigand, ami de l
constaté ; c'est lui q
fermiers.

La vieille était for

Et puis vous s
comte, il y a des g
sons-en, je vous
grand jour, les pass
nous espionner.

—Qui êtes-vous d'
da la vieille.

—Je suis le beau-
Lanteuil, et l'homm
moi ést un des serv
dévoués du citoyen
amené exprès de là
absolument que l
sortent d'ici. Nous v
r.

—Où voulez-vous
demanda-t-elle.

—Tout près d'ici
tentes, chez mon be
viens de prévenir.
doit nous amener
le quai. Quelques
s'écoule et on nous
rue. C'est de la
tance.

(A continu

Un remede sur cont
enfant
En achetant un remède po
me craignez jamais d'achete
flain contre la toux. Il ne p
et le soulagement est sûr de
llièrement précieux dans les
coqueluche. En vente chez
diac.

SUR LES
DEPUIS
QUALIT

Si jamais vous avez de la misère à boulanger, écrivez un mot à M. A. Gray, du Laboratoire et de la Boulangerie des Moulins à FARINE ROYAL HOUSEHOLD, Montréal. Il vous écrira une lettre personnelle renfermant des suggestions et des informations précieuses

tenu à Kermor par une emeute de fermiers, qui réclament la marquise et sa fille. Il ne veut pas qu'elles restent ici.

—Elles ne s'envoleront pas. Je suis là, riposta la mégère.

—Oui, certainement, mais le citoyen à peur qu'on découvre leur retraite. Les fermiers ont des soupçons ; l'un deux a proposé de pousser une pointe jusqu'ici et d'adresse une plainte au syndic ; il pourrait vous en cuire à vous-même.

—Comment ça !

—Parce qu'il y a enlèvement, séquestration et violation de domicile. Le comte de Nantilly, un fieffé brigand, ami de la marquise, l'a constaté ; c'est lui qui a ameuté les fermiers.

La vieille était fort embarrassée.

Et puis vous savez, ajouta le comte, il y a des galères. Finissons-en, je vous en prie, il fait grand jour, les passants pourraient nous espionner.

—Qui êtes-vous d'abord? demanda la vieille.

—Je suis le beau-frère de M. de Lanteuil, et l'homme qui est avec moi est un des serviteurs les plus dévoués du citoyen Lopart, que j'ai amené exprès de là-bas... Il faut absolument que les prisonnières sortent d'ici. Nous venons les chercher.

—Où voulez-vous les conduire ? demanda-t-elle.

—Tout près d'ici, rue des Pénitentes, chez mon beau-frère que je viens de prévenir. C'est lui qui doit nous amener une voiture sur le quai. Ouvrez donc, le temps s'écoule et on nous observe dans la rue. C'est de la dernière importance.

(A continuer.)

Un remede sur contre la toux des enfants.

En achetant un remède pour la toux des enfants ne craignez jamais d'acheter le Remède Chamberlain contre la toux. Il ne présente aucun danger, et le soulagement est sûr de venir. Il est particulièrement précieux dans les rhumes, le croup et la coqueluche. En vente chez W. B. Deacon, Shédiac.

La Guerre Russo-Japonaise

Pendant l'attaque de Tueshantun, les Japonais tirant sur leurs propres réserves trompaient l'attention des Russes par de fausses démarches et tombaient dans les retranchements des Russes avant que ceux ci aient pu découvrir leur ruse.

L'histoire militaire n'a pas pe pendant pour un voleur aussi éésespéré et aussi fanatique.

A côté de ces plaintes et de ces louanges forcées, les journaux ne cachent pas leur désaprobation pour les niplomates russes qui n'ont pas compris dans la zone belligérante, le territoire à l'ouest de Tinnintin, dont le feld maréchal Oyama s'est servi pour accomplir son mouvement tournant, qui a menacé le désastre du général Kouropatkine.

Le "Russ" tout en insistant sur les responsabilités et les fautes stratégiques de Kouropotkine déclare que le général n'es' vas seul coupoble.

Désastre sur toute la ligne—Prise de canons.

Tokio, 10.—L'on rapporte d'une façon non officielle que les forces russes à l'ouest de Moukden consistent en deux corps. Les Japonais, qui ont détruit le chemin de fer, pressent les Russes au nord.

Une autre armée japonaise poussent les Russes en deça de Moukden. L'extrême droite Japonaise est à cinq milles de Fushan.

Aux derniers avis on rapporte que Kouropatkine essaie de retraiter vers Tuling.

Mais il a abandonné tous ses gros canons et une partie de ses canons de campagne. Les Japonais ont fait un grand nombre de prisonniers. Un grand nombre d'officiers supérinurs russes ont été tués, et il semqle certain que Kouropatkine n'arrivera pos à Tuling.

Sa capture est presque certaine.

Les armées du général Nogi ont accompli des prodigue de valeur, et les forces japonaises ont actuellement opéré toutes leurs jonctions.

Nouveau désastre

Paris, 14 mars.—Une dépêche de St-Pétersbourg au Petit Parisien dit que le général Kouropatkine a été ttois fois sur le point d'être fait prisonnier pendant la retraite de son armée. D'après la même dépêche on craint que la troisième armée de Mandchourie qui combattait en désespérée dans les montagnes sur la gauche du centre de l'armée russe n'ait été écrasée ou ne soit prisonnière. Ce nouveau désastre serait la ruine complète des armées de Kouropatkine en Mandchourie.

A Tieling

Londres, 14 mars.—L'on ne connaît qu'imparfaitement les détails de la déroute de Kouropatkine. Les correspondants anglais de Tokio n'envoient que peu de renseignements. La censure japonaise doit être très sévères afin d'empêcher que les dépêches laissent entrevoir les intentions des Japonais. Il est probable que le feld maréchal Oyama va continuer sa marche en avant et qu'il assiégera Tieling qui n'est pas en état de résister aux efforts des Japonais.

Pas de défaite... mais... ils ont été battus

St-Pétersbourg, 14 mars.—Une dépêche de Tieling au Novoe Vreymia dit que l'armée russe n'a pas été défaite dans toute la force du mot. L'ennemi a été repoussée avec des pertes plus fortes que celles des Russes et n'a été vainqueur qu'après des efforts désespérés.

Le général Kouropatkine admet 155,000 hommes de pertes. A ce chiffre le général russe ne peut pas avoir à ss disposition plus de 100,000 hommes.

L'armée du général Linevitoh est celle qui paraît avoir accompli la meilleure retraite. Cette armée a été protégée par la division du général Kaulbars à droite et par celle du général Rennenkampff à l'extrême gauche. Le général Kaulbars a perdu 28,000 hommes.

La grande armée

La grande armée russe à l'exception des milliers d'hommes tnés ou faits prisonniers dans les combats autour de Moukden se concentre lentement au défilé de Tie de fortifications ont été élevées comme un refuge, pour toute éventualité, avant la bataille de Liao-Yang. D'après l'état-major général l'armée du centre est au défilé de Tie et l'arrière-garde retraite vers cette position tout en combattant. Le général Kouropatkine est toujours en charge de commandement suprême.

Les actions d'éclat et les actes d'héroïsme ont été nombreux pendant cette longue bataille de 11 jours et l'on cite spécialement la division du général Rennen Kampff. Un grand nombre d'officiers supérieurs russes sont tombés au champ d'honneur.

Le général Kouropatkine déclare dans son message au tsar qu'il prend toute la responsabilité de sa défaite, à Moukden ; il ne cherche pas à en amoindrir l'importance ; il déclare qu'il avait mal calculé la force des Joponais ; ces derniers étaient en nombre beaucoup supérieurs.

Le général russe a offert sa démission, laquelle sera acceptée. On parle du général Grodekoff et du genéral Dragomiraff comme on successeur. Cependant, l'armée n'a pas encore perdu ici en l'habileté de son commandant ; Kouropatkine est l'idole du troupier.

Autre bataille

Paris, 14 mars.—Aux dernières nouvelles, les Japonais continuent de poursuivre les Russes en retraite, et l'on s'attend à une grande bataille près du défilé de Tie. Ce défilé a des fortifications redoûtables, et les Russes tenteront de résister aux Japonais.

Les premiers corps de troupes japonaises sont déjà en contact avec Russes, au défilé de Tie. Il est probable que les Russes sont épuisés et peut-être même à court de munitions ; on croit ici qu'ils ne pourront opposer une longue résistance.

Les rapports supplémentaires ajoutent encore à l'étendue du désastre des Russes. Il faudra plusieurs mois pour approvisionner de nouveau et réorganiser l'armée. Les prisonniers estiment à 40 pour cont le nombre de Russes tués ou blessés.

Les Japonais reçoivent avec calme les nouvelles de la victoire de leurs armées. Tokio et les autres villes sont remarquablement calmes. On se prive d'une foule de choses, et on affecte au fonds militaire l'argent que l'on dépensait en amusements.

Des propositions

Washingten, 14 mars.—Le Japon d'après les dernières nouvelles ne serait pas éloigné d'accepter la paix à des conditions raisonnables.

Le Japon réclamerait la possession de Port Arthur et l'établissement d'un protectorat japonais sur la Corée et une indemnité.

Un général blessé—vingt mille prisonniers

St-Pétersbourg, 14 mars.—Le général Meyendorff, commandant du premier corps d'armée, a été blessé à l'épaule.

Le général Kaulbars a laissé 28,000 prisonniers entre les mains des Japonais.

Le général lui-même a pu difficilement s'échapper.

Les Japonais sont maîtres du défilé

Washington, 10 mars.—La Légation japonaise a reçu la dépêche suivante de Tokio : "Nos troupes d'avant garde pressant l'ennemi de toute part, ont occupé le defilé Tie à 12.20 heures, p. m., jeudi.

Les Russes battent encore en retraite

Santoupu, 8 milles au nord du défilé Tie, mars et soir 15 mars.—Les Russes ont abandonné leurs positions avancées sur la rivière Fan où les Japonais ont fait une attaque acharnée mardi, et ils se sont repliés sur leurs lignes de défenses, au defilé Tie. Avant de battre en retraite, ile ont brûlé les provisions qu'ils avaient accumulées là. Une bataille acharnée et meurtrière fait rage au nord du défilé Tie.

St-Pétersbourg, 16.—Les nouvelles du théâtre de la guerre sont encore très sérieuses.

Le maréchal Oyama est à frapper un autre coup sur l'armée russe défaite.

Malgré l'épuisement de ses troupes par douze longs jours de combat pour la prise de Moukden, il a pu avec des troupes fraîches organiser un autre mouvement tournant dans l'espoir de compléter la victoire qu'il a remportée sous les murs de Moukden.

L'attaque de mardi dernier sur la ligne avancée des Russes à la rivière Fan, n était évidemment qu'une feinte pour masquer le mouvement tournant qu'exécutaient des colonnes japonaises pour se mettre en état de tomber sur l'arrière-garde russe. Or, c'est ce qui a eu lieu hier. Une dépêche de la Presse Associée de Santoupu a apporté à St Pétersbourg la première nouvelle de cette bataille qui se livre au nord du défilé Tie.

Il semble bien certain que le général Kouropatkine a été encore une fois pris par surprise, car mardi la nuit il a abandonné si précipitament ses positions sur la rivière Fan qu'il a été obligé de brûler ses entrepôts de provisions pour les empêcher de tomber entre les mains des Japonais.

On ignore encore si les Japonais qui ont exécuté ce mouvement venaient des montagnes de l'est, ou s'ils ont de nouveau débordé les Russes du côté de l'ouest en venant dans la direction de la rivière Liao.

Le defile Tie est pratiquement la barrière où se rencontre la rivière Liao et la chaine de montagnes, et ce défilé commande toute la région au nord. Avec ce corps japonais au défilé Tie, la position du général Kouropatkine est extrêmement critique. Il devra se frayer un chemin à travers l'armée ennemie ou se rendre.

Les Japonais occupent Singching

Tokio, 16.—1 heure p. m.—Les Japonais ont occupé Sing Ching (Sing-King) le 13 mars.

Cette localité se trouve à 80 milles de Moukden.

Les Japonais occupent le défilé Tie

Tokio, 16 mars.—Midi.—Les Japonais ont occupé le défilé Tie à minuit le 25 mars. Les détails de l'occupation n'ont pas encore reçus aux quatiers généraux de l'armée impériale.

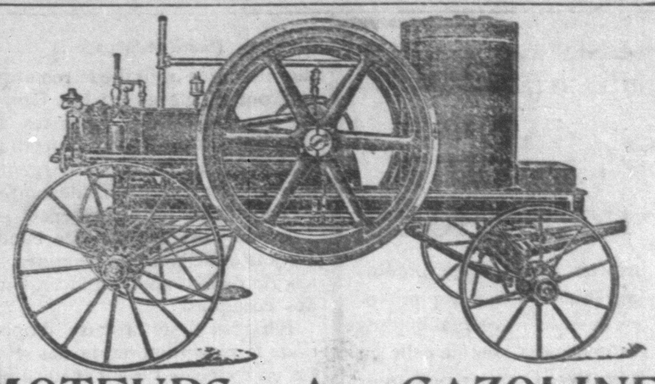
Un bulletin officiel rapporte cette action, et dit que les Japonais sont à poursuivre ardemment les Russes en retraite. Mais il ne donne aucun détail sur la bataille.

La flotte japonaise à Singapour

Paris, 16.—On n'est pas sans se préoccuper quelque peu, dans les cercles de la marine en France, de la présence d'une forte escadre japonaise dans le voisinage de l'Indo-Chine. Une dépêche de Singapour annonce en effet que vingt-deux navires de guerre japonais sont passés hier au large d'Horsburg, à l'entrée du détroit de Malacca.

D'autre part, les dépêches de St-Pétersbourg, de source particulière, confirment assez la nouvelle du retrait de l'escadre russe, actuellement dans les eaux de Madagascar. Rojestvensky aurait reçu ordes, parait-il, d'aller mouiller dans le golfe Persique. Une manœuvre de ce genre, étant donné les susceptibilités anglaises, pourrait bien être considérée en Angleterre comme un "casus belli." La question est de savoir si dans ce cas la France ne serait pas tenue de se porter au secours de la Russie, tutant par respect de l'alliance franco-russe visant l'intervention armée d'une puissance étrangère que pour le souci qu'elle a de ses possessions de l'Indo-Chine.

On ne sera rassuré à cet égard, en France, que lorsque de part et d'autre les escadres de la Russie et du Japon auront regagné leurs eaux propres.



MOTEURS : A : GAZOLINE,

Stationnaires, Portables et de Marine.

Nos Moteurs de Marine s'installent facilement dans toutes sortes de bateaux de pêche et de plaisir. Nos Moteurs Stationnaires sont les meilleurs et les plus économiques pour les carosseries, forges, moulins à grain, moulins à carder, et toute espèce de manufactures. Les Moteurs Portables sont légers et d'une transportation facile. On les met en mouvement sans délai. Pas le moindre danger pour le feu, et fonctionnant dans aucun temps. Ne demande pas de mécanicien. Le meilleur moteur sur la terre pour une machine à battre, pour scier, pour trancher le fourrage, pour presse à foin, etc.

Tous les moteurs sont garantis. Les frais de chauffage sont moins de la moitié de ceux que demandent un engin à vapeur. Notre agent visitera les intéressés. Prix modiques. Conditions faciles.

AMHERST MOTOR CO., - AMHERST, N. S.

Compagnie du Chemin de Fer de Caraquet.

AVIS est par le présent donné que la COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER DE CARAQUET s'adressera à la Législature, à sa prochaine session, pour faire passer un Acte autorisant les directeurs à faire une nouvelle émission d'obligations pour la somme de $500,000, pour pourvoir aux obligations existantes qui peuvent avoir été perdues ou détruites, et pour d'autres fins.

Daté à Bathurst ce huitième jour de février 1905.

B. C. MULLINS,
Secretaire.

fév. 4i

Pompes Funèbres.

James Mugridge, Shédiac, N. B.

ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES,

A l'honneur d'annoncer qu'il met à la disposition du public, un joli corbillard, traîné par deux chevaux, ainsi qu'une grande variété de bières, cercueils, etc., de toute dimension et de tout modèle

Un Joli Cercueil imitation de bois de rose, bien verni, pour $12.

Aussi toutes espèces de montures, garnitures et doublures de cercueils au plus bas prix. On peut se rendre aux chars avec le corbillard en tout temps. PRIX MODERES. 25nov05 ac

LE SECRET DE LA POPULARITÉ DE LA

FARINE ROYAL HOUSEHOLD

provient de la qualité, produisant des résultats qui provoquent des recommandations enthousiastes comme celle du Rév. Père Cormier, procureur du Collège Saint-Joseph :

UNIVERSITÉ DU COLLÈGE SAINT-JOSEPH,
Comté Westmorland, N.B., 18 nov.

Je suis convaincu des mérites de la FARINE ROYAL HOUSEHOLD.
Nous en avons acheté quarante quarts de F. F. Gaudet, l'un des marchands de notre localité, et les résultats en fnrent si notablement bons que la semaine dernière nous avons donné une commande de deux cents quarts à Messieurs J. H. HARRIS & Cie., Moncton. Notre boulanger, qui est l'un des hommes les plus compétents du métier, a proclamé immédiatement que la FARINE ROYAL HOUSEHOLD est un article très fin, et tout le monde dans notre institution—nous sommes au nombre de plus de trois cents—est également unanime à louanger le pain qu'elle oroduit.

A. D. CORMIER, Ptre.,
Procureur.

Encan

Le soussigné vendra par encan public, à sa résidence, au Village de Richibouctou,

SAMEDI, LE 25 MARS COURANT,

à dix heures de l'avant-midi, les articles suivants, savoir :

1 jument de 5 ans pesant 1050 livres, bonne pour la route et le travail, 4 vaches à lait, 3 veaux, 1 porc, 1 faucheuse simple, 1 rateau à cheval, 1 charrue d'acier, 1 charrue de potin, 1 herse à dents-ressorts, 1 herse de bois, 1 cultivateur, 1 truck-wagon, 1 charrette et sellette, 1 voiture fine couverte, 1 carriole neuve, 1 traîne à bois neuve, 1 paire de bob-sleds neufs, 1 harnais de travail, 1 harnais de travail presque neuf, 1 harnais de travail tout neuf, 1 robe de carriole neuve, un lot de bois de chauffage, un beau lot de pin scié, 1 et 1½ pouce, un lot de tranches et de hacks, un lot de chaînes, un lot de bardeau de cèdre de première classe, 2 doz. de belles poules de grosse race, un lot de fourrage à bêtes-à-cornes, tout l'ameublement de la maison, et un grand nombre d'autres articles qu'il serait trop long d'énumérer.

Vente positive, car M. Maillet abandonne la culture.

Conditions de vente—Au-dessous de $5, comptant ; de $5 à $20, quatre mois de crédit ; de $20 à $40, dix mois ; au-dessus de $40, dix-huit mois de crédit, sur bons billets conjoints approuvés avec intérêt à 7 par cent.

JOSEPH MAILLET.
JAMES L. HUTCHINSON,
Encanteur.

Village Richibouctou, 13 mars 1905. 2i

Encan

J'ai reçu instruction de John Elliott, de vendre à l'encan à sa résidence, la ferme Nickerson, Dorchester Road,

LUNDI, LE 3 AVRIL PROCHAIN,

à 1 heure de l'après-midi, les articles suivants :

1 jument de 8 ans, 1 jument de 9 ans, 1 cheval de 14 ans, 1 pouliche de 2 ans, 1 pouliche d'un an, (ces chevaux sont tous en bon ordre et bons pour la route et l'ouvrage), 7 bonnes vaches, 1 lieuse Massey-Harris, 1 rateau, 1 faucheuse, 1 herse à roues, 1 coupe-pelouse, 1 herse Acme, 2 herses à dents-ressorts, 1 hache-paille neuf, 1 semeuse Moxen, 1 charrue à roues, 3 charrues en acier, 1 charrue-charrette, 2 charrues à patates, 1 truck-wagon double neuf, un autre simple, 1 express, 1 voiture fine, 1 paire de bob-sleds doubles, 1 carriole, 1 traîne, 4 harnais de travail, 4 harnais fins, 1 rouleau, 1 fourche mécanique, et bien d'autres articles.

Vente certaine, puisque M. Elliott veut se défaire de ces articles. S'il fait mauvais le 3, l'encan aura lieu le dremier beau jour suivant.

Conditions—Au-dessous de $5, argent comptant ; au-dessus de $5 et jusqu'à $50, huit mois de crédit ; plus de $50, la moitié dans huit mois et la balance dans vingt, avec bons billets conjoints et intérêt à 7 par cent.

J. H. HEBERT,
Encanteur.

Dorchester Road, 13 mars 1905. 3i

Encan

J'ai reçu instruction de Daniel Ouellet, de l'Aboujagane, de vendre à l'encan à sa résidence,

MERCREDI, LE 5 AVRIL PROCHAIN,

à 1 heure de l'après-midi, les articles suivants :

1 bon cheval de 11 ans pesant 900 livres, 1 bonne jument de 11 ans pesant 1050 livres, 2 vaches de 3 ans, 1 taure de 2 ns, 2 veaux d'un an, 10 brebis, 2 cochons, 1 bon truckwagon simple, 1 bon express wagon à deux sièges, 1 paire de bob-sleds, 1 carriole à deux sièges, 1 charrue à patates, 1 herse simple à dents-ressorts, 1 herse de bois, 2 charrues, 1 harnais de travail, 1 harnais fin, 1 peau de buffalo, 1 bateau de pêche, 6 filets à hareng, 1 seine à éperlan, 1 brouette, 1 carriole qui n'a servi que deux ans, et un grand nombre d'autres articles.

Vente positive, car M. Ouellet désire se retirer de la ferme pour quelque temps.

S'il fait mauvais le 5, la vente aura lieu le premier beau jour suivant.

Conditions—Au-dessous de $5.00, argent comptant ; au-dessus de $5.00 neuf mois de crédit avec bons billets conjoints et intérêt à 7 par cent.

J. H. HEBERT,
Encanteur.

Aboujagane, 18 mars 1905. 2i

PERDUE. A Cocagne, lundi, 20 mars, entre l'habitation de M. Hippolyte T. Bourgeois et celle de M. Emilien F. Bourque, une montre d'or pour dame portant les initiales H. E. B. Quiconque l'aurait retrouvée sera récompensé en la rapportant chez M. Emilien F. Bourque. 1ip

(Suite de la page 3)

des ouvrages militaires remarquables ont été élevés par les Russes. De grandes usines, de vastes ateliers ont été éleves à Kharbin qui est une ville riche où l'argent se gagne et se dépense facilement.

Toutefois Kharbin est peu sûr. La ville est infestée de bandits chinois et de refugiés de toutes sortes qui défient souvent la vigilance des cosaques.

Kharbin est la base d'opérations la plus importante des Russes en Extrême-Orient et elle a plus de valeur stratégique que Vladivostock ou Port-Arthur.

Les opérations en Mandchourie

St Pétersbourg, 20.—Le commandant en chef Linevitch, dans une dépêche en date de samedi, dit :

"Le 12 mars, une batterie a bombardé nos divisions dans les vallées de Tavanpun et Yanpu. L'ennemi a fait son apparition près de Kaotaitse—sur la voie ferrée à environ 22 milles au nord du défilé Tie—et sa cavalerie a occupé Fokoman. Nos armées continuent leur concentration."

On annonce de source hautement autorisée qu'à la demande du général Linevitch, l'empereur a nommé le général Kuropatkin, commandant de la première armée, et que celui-ci a pris son nouveau poste hier. Mais cette nouvelle n'est aucunement confirmée. D'après une dépêche privée venant du défilé Gunshu, le train du général Kuropatkin est parti samedi pour St-Pétersbourg.

Bien que l'empereur n'ait encore manifesté aucune intention de discontinuer la guerre. de puissantes influences s'agitent à l'effet de faire cesser le confit entre le Japon et la Russie. L'un des ministres de l'empereur au cours d'une conversation avec un représentant de la Presse Associée, aurait dit : "Nous avons été complètement défaits sur terre et sur mer. Nous pouvons cependant continuer la guerre. Mais les deux pays ont subi d'assez grandes pertes en hommes et en argent, et la continuation de la lutte jusqu'à l'épuisement de l'un des beligérants ne ferait que profiter aux rivaux des deux pays. Ce personnage estime que la Russie pourra reprendre sa revanche plus tard, lorsqu'elle aura réorganisé sa marine et armée, mais il ajoute que la paix n'est possible maintenant que si les conditions du Japon sont raisonnables.

Le ministre a ensuite déclaré que le gouvernement n'avait pas encore reçu les détails complets des pertes subies par le général Kuropatkin. Mais ce que l'on sait bien maintenant c'est que les rapports japonais sont considérablement exagérés. Les rapports annonçant que 60 canons de siège et plusieurs centaines de wagons ont été abandonnés par les Russes, faux et pratiquement aucun canon de siège et aucun matériel roulant ne sont tombés entre les mains des Japonais.

Une nouvelle moblisation générale n'a pas été ordonnée et il est possible qu'elle ne soit pas nécessaire. Des 300,000 réservistes mobilisés l'automne dernier, 140,000 nommes et le 4e corps d'armée comprenant 40,000 commencent maintenant à arriver en Extrême-Orient.

MARIAGE

A Moncton, le 21 février, M. Alexandre Melanson conduisait à l'autel Mlle Marie Poirier, fille de M. Edmond Poirier, du Cap Egmont, I.P.E. M. Charles Cormier et Mlle Marie Gallant, cousine de la mariée, servaient de témoins. La bénédiction nuptiale fut donnée par M. le vicaire Cormier. Bonheur et prospérité à l'heureux couple.

A St-Maurice, lundi, lundi le 6 mars, M. Jean P. Savoie conduisait à l'autel Mlle Marguerite M. LeBlanc, de St-Michel, fille de M. Olivier M. LeBlanc. M. le curé Hébert officiait à la cérémonie nuptiale, et M. Fabien P. Savoie, frère du marié, et Mlle Marie M. LeBlanc, sœur de la mariée, agissaient comme témoins. La mariée portait un joli costume gris garni en soie bleu ciel. Le lendemain l'heureux couple s'embarquait pour Chatham, où il va demeurer. Nos souhaits de bonheur et prospérité.

DÉCÈS

A Victoriaville d'Arthabaska, P. Q., le 18 mars, est décédé M. Joseph Labbé à l'âge de 71 ans, 1 mois et 14 jours, après trois semaines de maladie souffrete avec patience et résignation à la volonté de Dieu et muni de toutes les consolations de notre sainte religion. Le défunt laisse après lui une épouse, une fille, quatre sœurs et un frère, le Révd Père Labbé, de Memramcook.—R. I. P.

La paroisse d'Acadieville vient de perdre une de ses plus vieilles citoyennes dans la personne de Madame Bonaventure Goguen, née Anastasie Thibodeau. Elle était née au Village de Richibouctou et c'est une des premières allant s'établir à Acadieville pour aider à défricher le sol de cette paroisse maintenant florissante. Elle était mère de dix enfants dont sept lui survivent. C'était une de ces Acadiennes fortes, de la bonne vieille race, ne craignant ni l'ouvrage ni la misère pour bien élever ses enfants dans la crainte de Dieu et l'amour de la patrie. C'est le 12 mars que la mort l'enlevait, entourée de ses enfants, à l'âge de 84 ans et quelques mois, et ses funérailles eurent lieu le 14, au milieu d'un grand concours de gens venus pour rendre un dernier hommage à cette charitable personne qui avait toujours sa maison ouverte et sa table mise pour ceux qui venaient de loin à l'église. Elle a accepté la mort avec une grande résignation chrétienne et nous savons qu'elle est allée au ciel recevoir la récompense de ses vertus.—R. I. P.

A Grand'Digue, le 8 mars, après une longue maladie, et fortifiée de tous les secours de la religion, Dame Marguerite Bilobeau, épouse bien aimée de M. Arias Richad, s'endormait dans Seigneur à l'âge de 34 ans et 11 mois, laissant pour pleurer sur sa tombe un époux désolé, six enfants et un grand nombre de parents et d'amis.

Les funérailles ont eu lieu vendredi, 10 mars. Le service solennel fut célébré par M. le curé Belliveau, au milieu d'une assistance nombreuse. Les porteurs étaient MM. Richard Caissie, William Bourgeois, Wilfrid Poirier, Aimé Richard, Thomas Gaudet, et Jean Bourgeois.

La regrettée défunte appartenait à la Société du Grand Rosaire, à l'Apostolat de la Prière et aux Dames de Sainte Anne. Elle laisse aussi trois frères et une sœur. Nous nous joignons aux nombreux amis de la famille affligée pour lui offrir nos profonde sympathies dans la perte cruelle qui la frappe—R. I P

Samedi, le 11 courant, l'âme d'Albéni C. Gaudet, de Saint Joseph, comté de Westmorland, brisait les entraves qui l'unissaient à son corps. Elle habite, espérons-le, les célestes parvis.

Le défunt succomba à l'albuminurie (Bright's disease), après deux mois de maladie environ. Patience, résignation, courage, confiance, conseils du prêtre, sacrements, Dieu lui accorda tout pour le bien préparer au grand voyage de l'Eternité.

Une épouse éplorée, une mère, trois frères, beaucoup de parents gémissent sur sa perte. Que la confiance dans son bonheur présent et l'espoir de le partager éternellement avec lui les consolent et les soutiennent.—R. I. P.

Kouropatkine

St-Pétersbourg, 18.—Une dépêche de Changtufu annonce que le général Kouropatkine est porti hier soir pour St-Pétersbourg. La nouvelle de son suicide se trouve donc démentie.

Encan

Je vendrai à l'encan, à la résidence de Thomas Gallant, au Barachois,

SAMEDI, LE 25 MARS CUURANT,

à 1 heure après-midi, les articles suivants :

1 buggy couvert, 1 carriole, 1 peau de buffalo, 1 truckwagon, 1 charrue à patates, 1 traîne à bois, 1 harnais fin, 1 harnais simple de travail, 1 herse, 4 filets à hareng, 1 seine à éperlan, 1 charrue à roues, 1 herse double, 1 jument de 10 ans, 10 quarts de patates, et autres articles.

Conditions—Moins de $5.00, argent comptant ; au-dessus de $5.00, huit mois de crédit avec bons billets conjoints et intérêt à 7 par cent.

J. H. HEBERT,
Encanteur.

Barachois, 18 mars 1905. 1i

A VENDRE

Une jument de 12 ans, pesant 1050 livres, appartenant à Camille G. Landry, sera vendue à prix raisonnable et conditions faciles. Pour toutes informations s'adresser à

HIPPOLYTE D. CORMIER.

St-André (Shédiac), 20 mars 1905. ac

Avis de Législation.

Avis est par le présent donné qu'un bill sera présenté à la présente session de la Législature à Frédéricton pourvoyant à l'entretien des indigents de la paroisse de Shédiac (en dehors de la ville de Shédiac) sous la direction de commissaires séparés, et à l'abolition de la coutume de vendre les indigents à l'encan, et pour autres fins.

17 mars 1904. 4i

Compagnie du chemin de fer de Caraquet.

Avis est par la présente donné que la Compagnie du chemin de fer de Caraquet demandera, à la prochaine session de la législature, l'adoption d'un Acte autorisant les directeurs à faire une nouvelle émission d'obligations au montant de $500,000 pour remplacer les obligations actuelles qui peuvent avoir été perdues ou détruites et donnant le pouvoir de louer ou vendre le dit chemin de fer, et pour d'autres fins.

Daté à Bathurst ce 16e jour de février 1905.

B. C. MULLINS,
Secrétaire.

23 fév. 05—4i.

LA PÊCHE AUX PHOQUES.

Saint-Jean, Terneuve, 18—La flotte de pêcheurs de phoques qui opère sur la côte nord n'a pas donné de ses nouvelles depuis son départ, qui a eu lieu lundi.

Tout ce que l'on sait, c'est que les steamers "Vicking" et "Algerine" qui ont pris la direction du golfe Saint-Laurent, sont dans l'impossibilité d'atteindre le territoire de pêche, par suite de l'encombrement des champs de glace. Ces champs sont d'une étendue si considérable que pas un navire de pêche n'ose s'aventurer dans le golfe.

CE QUI FAIT TREMBLER LE TZAR !

La défaite de Moukden subie par les armées russes en Mandchourie vient encore ajouter à la sombre perspective de l'avenir de l'autocratie du Czar Nicolas II.

Ce sanglant désastre n'est pas sans rappeler à l'empereur de toutes les Russies, l'épouvantable assassinat du grand-duc Serge, il y a à peine quelques semaines, par les révolutionnaires et ceux qui sont opposés à la politique de la guerre à outrance.

Quelle sombre situation que celle du "Czar blanc," dont les armes sont humiliéees sur les champs de bataille, dont la puissance est ébranlée par la révolution et dont la vie est menacée par la dynamite et les machines infernales.

Quel tableau à faire frissonner que celui qui se déroule aujourd'hui devant les yeux de celui que l'on considérait hier comme le plus puissant et le plus inviolable monarque du monde.

L'ombre des Czars assassinés hante à l'heure qu'il est le Palais Impérial de St-Pétersbourg et jusqu'au cerveau de Nicolas II. Car l'empereur de toutes les Russies se rappelle que quatre de ses prédécesseurs ont péri victimes de lâches assassins. Ce sont :

Pierre III, étranglé par ordre de sa femme, la Grande Catherine, le 17 juillet 1762.

Ivan VI, tué mystérieusement dans la prison du château de Schiusselburg, le 5 décembre 1764.

Paul 1er, étranglé par ses ministres, le 23 mars 1801.

Alexandre II, victime des bombes des Nihilistes, qui avaient pour complices sa famille et la cour, le 13 mars 1881.

Après avoir été déposé et emprisonné, Pierre III fut exposé aux traitements les plus ignobles par Catherine, son épouse, et par la soldatesque, à la tête de laquelle se trouvait un nommé Alesis Orloff.

Celui-ci, du consentement de Catherine, tenta deux fois d'empoisonner l'Empereur. Ses plans ayant été déjoués, il se précipita sur Pierre III, dans sa prison, lui appuya un genou sur la poitrine

et l'étrangla de ses mains,

pendant que les autres conspirateurs tenaient le Czar, qui était doué d'une grande force musculaire.

Ivan VI, on le croit du moins, aurait été assassiné dans sa prison, sur l'ordre de Catherine la Grande.

Ivan, lui aussi, avait été déposé. C'est à la suite de ces deux meurtres que Catherine put régner définitivement sur le trône de Russie.

Paul 1er était dans sa chambre à coucher lorsque les conspirateurs y pénétrèrent. Le général Beningsen, sabre en main, lui présenta un acte d'abdication à signer.

Paul s'écria :

"Vous êtes un traître !"

et appela au secours. Une lampe qui éclairait la pièce fut renversée et la lutte entre l'Empereur et ses assassins fut terrible. Finalement, on réussit à s'emparer du Czar ; on lui passa une ceinture d'officier autour du cou et on l'étrangla.

Alexandre II fut la victime des nihilistes. En 1879, il apprit que ceux-ci l'avaient condamné à Mort. On tenta plusieurs fois depuis de l'assassiner. Le 13 mars 1881, au moment où il se rendait au Corps de Marine,

une bombe éclata

sous sa voiture et blessa un de ses officiers. Alexandre descendit vivement, mais au moment où il touchait terre une autre bombe fit explosion sous ses pieds ; des éclats lui labourèrent les jambes et pénétrèrent jusque dans l'abdomen. Les seuls mots qu'il put prononcer avant d'expirer furent :

"Transportez-moi au palais."

On dit que l'empereur Alexandre III mourut de la crainte d'être assassiné ; et maintenant Nicolas II, le Czar actuel, voit la tempête gronder sur sa tête.

Notre langue maternelle au Canada.

Il y a cinquante ans, on pouvait exprimer des doutes sur le maintien de la langue française en Canada, vu notre petit nombre, l'arrivée en masse des immigrants de langue anglaise et l'antiphatie qui régnait contre nous. La situation actuelle est meilleure parce que nous avons plus que doublé notre population, tandis que les autres éléments sont restés en arrière sous ce rapport.

Nous avons aussi gagné du terrain dans les sentiments de notre entourage qui est beaucoup moins hostile qu'autrefois. Les Acadiens devenus très nombreux durant la même période, sont encore un appoint sur lequel on peut compter.

S'il n'y avait pas aux Ftats-Unis un million de Canadiens-français, nous serions les maîtres de la confédération.

Vers 1860, l'ouverture soudaine des colonies anglaises du sud et des antipodes a détourné le courant de l'immigration vers ces contrées, de façon que le Canada n'a reçu qu'une mince part du flot d'émigrants de langue anglaise qui, depuis, s'est déversé sur le globe.

A tout prendre, l'état actuel est en progrès en ce qui concerne la langue française parmi nous.

On voit des quantités d'anglais—la nouvelle génération—qui apprennent le français.

Comme en Angleterre, dans les hautes classes, nos compatriotes d'origines différentes de la nôtre se disent qu'il est nécessaire de savoir les deux langues.

Les journalistes d'Ontario et des provinces maritimes, qui ne pouvaient lire une ligne de nos publications, ont à présent pour successeurs des hommes qui répondent aux articles de la presse française.

Celui qui s'élève aujourd'hui contre la langue française est regardé avec surprise par tout le monde. Il en reste pourtant de ceux-là, mais ils ne tiennent pas le haut du pavé.

Une comparaison : lorsqu'un individu s'établit dans le voisinage d'un groupe qui cherche à lui nuire, il est dans une mauvaise position, mais s'il vient un autre homme de sa race se placer près de lui, dix hommes, cent, mille, dix mille, tout change—par la force des choses on cesse de le molester.

En supposant que nous soyons tous réunis dans le Canada, nous formons juste la moitié des électeurs. C'est, ou plutôt, ce serait un triomphe sur toute la ligne, attendu que nos gens parlent l'anglais et jouissent de l'avantage inappréciable de se faire comprendre partout.

Car, déjà, nous formons un peuple bilingue, tandis que les Anglais ne font que commencer à se servir des deux langues, et nous les devancerons toujours sur ce terrain, qui est plus facile pour nous que pour eux.

La nécessité s'imposant, on voit des High Schools où le français est enseigné. Il y a cinquante ans, personne ne pensait à cela. Signe des temps. Ce nouveau système ne pourra que se développer lorsque l'on aura sous les yeux les avantages qu'il doit produire immanquablement.

En attendant, cultivons notre langage, ce ne sera pas de trop. La négligence et la mollesse qui nous caractérisent à cet égard devraient disparaître, si nous y mettions un peu de soin et un légitime orgueil.

BENJAMIN SULTE

De la Marque Maple Leaf

Sont Reconnus les Meilleurs

. PARDESSUS .

—ET—

. CLAQUES .

—CHEZ—

L. Higgins & Cie.,

Gros Magasin de Chaussures du Coin, Moncton

Les Prix sont les Plus Bas

Vendus en Gros et en Detail

NOUVELLES LOCALES

Mécaniciens et Ouvriers

Pour enlever des mains la graisse, l'huile, la peinture, la rouille, etc., etc., le Savon de Goudron "Master Mechanic's" est sans rival. Ce savon cicatrise les plaies et assouplit la peau.
Albert Toilet Soap Co., Montréal, Mfrs.

PATATES — Ayant été obligés d'arrêter pendant quelques jours de prendre des patates, afin de pouvoir débarrasser nos hangars, nous avons maintenant le plaisir d'annoncer à nos pratiques que nous sommes en mesure dès à présent d'en prendre en quantités comme par le passé.

O. M. Melanson & Cie

M. et Mme Louis Comeau de St-Jean étaient de passage en cette ville au commencement de la semaine, revenant d'une agréable tournée dans les comtés du nord de la province.

M. Nap. Lachance, organisateur de la Société des Artisans Canadiens Français, a remporté un grand succès à Amherst, où, ces jours derniers, il donnait la vie à une succursale comptant 98 membres à sa fondation. M. E. H. Thériault, de la succursale de Shédiac, assistait à l'inauguration de la nouvelle succursale.

M. David V. Girouard, de Bouctouche, était en ville samedi et nous favorisait d'une visite.

M. Benoit P. Cormier, du Village de Glaude, honorait le Moniteur d'une visite la semaine dernière.

M. Magloire T. Landry, de McDougall Settlement, honorait notre journal d'une visite vendredi passé.

MM. F. X. Léger et Pierre J. Léger, du Barachois, et Wilfred P. Cormier, de Renaud's Mill, honoraient le Moniteur d'une visite lundi.

Marion Bridge, C. B., 30 mai 1902.

J'ai eu en vente le LINIMENT DE MINARD pendant l'année qui vient de s'écouler. C'est toujours le premier Liniment demandé ici, et il se vend mieux que tout autre que j'ai ici.

NEIL FERGUSON.

M. Amand Hébert, du Cap de Cocagne, nous honorait d'une visite hier.

Madame Philippe Gaudet, de Moncton, honorait le Moniteur d'une visite lundi en compagnie de Mme Solomon Lavoie.

M. Rémi Melanson, de Malakof, honorait notre établissement d'une visite la semaine dernière.

Mlle Eulalie Boudreau nous honorait d'une visite lundi. Elle doit aller demeurer à Moncton.

MM. Jos. H. Bourque, de Cocagne, et Narcisse J. Cormier du Cap Pelé, nous honoraient d'une visite lundi. Ce dernier était en route pour Springvale Me.

MM. Hypolite Bourgeois de Cocagne, et Geo. P. Cormier, de Grand'Digue, favorisaient notre établissement d'une visite samedi.

MM. John P. et Frs. J. Arseneau, de Grand'Digue, nous honoraient d'une visite la semaine dernière.

M. Barcimé LeBlanc, de Saint-Anne, et M. Wilfred M. Léger, de Renaud's Mill, honoraient notre journal d'une visite vendredi.

Nos remerciements à l'hon. C. H. LaBillois et à M. le député Urbain Johnson pour l'envoi de rapports et documenrs législatifs.

MORT DE M. DEACON

C'est avec douleur que nous enrégistront la mort d'un citoyen bien connu et fort généralement estimé. M. William B. Deacon succombait hier avant-midi à une maladie du foie qui le retenait au lit depuis plusieurs semaines. Il était âgé de 69 ans. Il laisse une épouse, trois filles et un fils.

M. Deacon, qui avait été l'un des premiers conducteurs du chemin de fer entre Saint Jean et Shédiac, se livrait au commerce de pharmacie depuis de nombreuses années et exerçait en même temps les fonctions de magistrat. C'est une des figures les mieux connues de notre petite ville qui disparaît dans sa personne. Nos condoléances sont acquises à la famille éprouvée.

M. l'encanteur J. H. Hébert et M. le garde pêche Thos. V. Arseneau, du Barachois, nous honoraient d'une visite samedi.

Madame Ans. M. Léger, qui était allée suivre la neuvaine de Saint Joseph à l'église de Memramcook, est revenue mardi dans sa famille.

M. et Mme Alfred D.Goguen, de Cocagne, se sont embarqués la semaine dernière pour aller s'établir à NorthOxford, Mass.

Mmes. Dr D. V. Landry et M. McLaughlan, et leurs frères, MM. Félix et George Michaud,de Bouctouche, étaient à Shédiac au commencement de la semaine, en route pour la grande séance dramatique et musicale donnée au Collège St Joseph par l'Académie Saint-Jean Baptiste.

Les médecins se servent du Liniment de Minard.

M. Thomas Landry, de Saint-André, honorait le Moniteur d'une visite mardi.

M. Emilien F. Bourque, de Cocagne, nous favorisait d'une visite avant hier.

M. Arias Richard, de Grand'Digue, honorait notre établissement d'une visite mardi. M. Richard vient d'être cruellement éprouvé dans ses plus chères affections par la mort de son épouse. La santé de M. Richard lui-même laisse beaucoup à désirer.

CONDOLÉANCES

Vu que le Bon Dieu dans ses décrets insondables vient de retirer de ce monde Albéni Gaudet, frère de nos estimés Frères Alphée et Philias Gaudet, il est

Résolu que nous, les membres de la succursale No 278 C. M. B. A., de Saint-Joseph, N. B., exprimions nos plus vifs regrets et offrions nos plus sincères sympathies à Frères Alphée et Philias Gaudet.

Que copie de cette résolution soit envoyée à Frères Gaudet, au Moniteur Acadien et au Canadien pour publication.

ARTHUR M. LÉGER,
Secrétaire archiviste.

Le concert et "Basket Social" donnés à l'école de Léger's Corner lundi soir, 6 mars, sous la direction de Mlle Délia Gauvin,ont été très bien patronisés malgré les divers amusements qu'il y avait à plusieurs endroits ce même soir. Les jeunes gens de Léger's Corner méritent certainement beaucoup de félicitations pour une si bonne entreprise et d'avoir si bien réussi. La musique était bonne et le programme a été très bien exécuté. Mention spéciale devrait être donnée à notre zélée institutrice Mlle Delia Gauvin d'avoir préparé avec ses écoliers une si belle petite séance en un temps si court. Chacun des écoliers a très bien rempli son rôle. Après la séance beaucoup de jolis paniers ont été vendus et les partis ont tous pris part de bonnes traites. Une assez bonne somme a été réalisée, laquelle ira au profit d'agrandir l'école.

Si vous avez besoin d'une belle paire de Chaussures, allez au magasin de D. J. Doiron, dans le bloc Comeau.

TERRIBLE HOLOCAUSTE.—L'explosion de la chaudière de la manufacture de chaussures R. B. Grover, à Brockton, Mass., lundi matin, a d'abord fait sauter l'immense batisse, puis a mis le feu aux débris. Il y avait quelques quatre cents personnes à l'ouvrage, et l'on a tout lieu de craindre qu'il en a péri une centaine. Le Révd O'Rourke, curé de l'église catholique, fut l'un des premiers à se porter au secours des victimes. En arrivant il aperçut une foule d'hommes et de femmes retenus captifs sous les monceaux de poutres, de machines, de tuyaux de fer, appelant du secours, en proie aux plus atroces souffrances. Et quand les flammes envahirent l'édifice en ruines, la terreur s'empara de tous, victimes et spectateurs. Peut être aurons nous à rapporter la mort de quelques ouvriers acadiens dans cette épouvantable catastrophe.

D. J. Doiron annonce qu'il a besoin de plusieurs cent livres de beurre et plusieurs cent douzaines d'œufs.

M. Raymond F. Hébert, de Dupuis Corner, nous honorait d'une visite hier. M. Hébert est surintendant des chemins publics pour la paroisse de Shédiac.

LA PESTE BUBONIQUE AU CHILI—La peste bubonique a fait son apparition à Pisagua, ville de 20,000 habitants située à 44 milles au nord Iquique. Presque tous les habitants de cette ville en partis. La police a trouvé dans des maisons abandonnées des corps qui étaient déjà dans un état avancé de putréfaction.

Jeudi soir dernier, il est arrivé au convoi de dix heures un accident qui aurait pu avoir des conséquences autrement graves. Le chasse neige que le train traînait dérailla sur le pont de fer de la rivière Scoudouc sans cependant faire le plongeon, et s'accrocha à un rail sur le [illegible] Le rail pénétra dans le wagon de 2e classe et faillit tuer le serrefrein. Il fallut faire venir une équipe de Moncton, pour remettre les choses en ordre.

☞Minard's Liniment guérit les rûlures. etc

L'opinion anglaise

Londres, 18.—On n'a de nouvelles directes ni de l'armée ni de l'escadre russe. L'opinion anglaise est très sympathique à Kouropatkine dont elle déplore la brutale disgrâce sans un remecciement pour les services rendus. La presse londonnienne dit que le général Kouropatkine a été la victime des intrigues du vice-roi Alexieff, puis du parti ducal ; il n'a jamais eu ses franches coudées ; on croit qu Linevitch a une tâche surhumaine à accomplir.

☞Le Liniment de Minard guérit les brûlures, etc.

Compagnie du Chemin de Fer de la Cote du Golfe.

Avis est par la présente donné que demande sera faite au nom de la Compagnie du Chemin de fer de la Côte du Golfe, à la prochaine session de l'Assemblée Législative du Nouveau-Brunswick, d'un Acte autorisant cette compagnie à s'amalgamer ou à louer ou vendre son chemin de fer et ses propriétés à la Compagnie du Chemin de Fer de Caraquet ou à toute autre Compagnie de Chemin de fer ou au gouvernement du Cana, au gré de la Compagnie du Chemin de fer de la Côte du Golfe, et pour d'autres fins incidentes.

Daté à Bathurst ce sixième jour de mars 1905.

GEORGE GILBERT,
Solliciteur du Chemin de Fer de la Côte du Golfe.

4i

On demande

Un Instituteur ou une institutrice de 3e classe, pour prendre charge de l'école le 15 mars, dans le district. S'adresser, en mentionnant le salaire exigé, à

EDOUARD MELANSON,
Commissaire.

Vienneau P. O., Rogersville. 1er mars 1905—ac.

∴ Une Très-Intéressante ∴

Collection de Tissus Lavables

Sont maintenant prêts à être admirés.
Echantillons envoyes à toute adresse.

L'étalage très artistique de nos tissus lavables pour cette saison est très remarquable. Il est surprenant et merveilleux de réaliser les progrès faits dans la fabrication des tissus, et surtout des tissus lavables en coton. Il y a beaucoup de goût et d'harmonie de couleur dans les patrons pour le printemps et l'été, tellement qu'on croirait la nature surpassée.

1800 Pieces en tout.

Etoffes Boucle,
Etoffes Knickerbocker,
Etoffes Canevas,
Etoffes Canevas Merciéré,
Chambray Merciéré,
Dimities et Repps Tachetées,
Grenadines de fantaisie,
Baize Merciéré noir et en couleurs,
Satines de l'Orient,
Nattes Merciérées,
Piqués avec et sans Insertion,
Piqués en couleurs,
Mousselines Indiennes,
Voiles Chiffon,
Batistes et Organdies,
Mousselines unies et carreautées en satin,
Mousselines mouchetées,
Linons blancs et de couleurs,
Mousselines blanches et tachetées de fantaisie,
Foulardines Merciérées,
Organdies Fleurées,
Indiennes anglaises, canadiennes et américaines,
Mousselines broshées,
Organdies en Soie,
Dimities en Soie,
Mousseline claire.

LES PRIX SONT DE 7½ A 75 CTS. LA VERGE.

Dans presque chaque cas les patrons que nous avons ne peuvent pas se trouver dans un autre magasin de Moncton, pour la bonne raison que les premières maisons et manufactures ne vendent pas à d'autres dans Moncton. D'autres fois nous avons le premier choix—les autres prennent ce qui reste.

Ne tardez pas a demander des Echantillons. Ecrivez de suite.

Cie. Peter McSweeney, Limitee,
Moncton, N. B.

Hardes de Printemps!

Nous recevons présentement, des principaux fabricants du Canada, les premiers envois de nos Hardes de Printemps.

Nous nous flattons de mettre à la disposition de notre clientèle l'assortiment le plus considérable et le plus complet de Hardes d'hommes et de garçonnets.

Quand vous viendrez à Moncton, entrez nous voir. C'est avec plaisir que nous vous ferons voir nos marchandises, que vous achetiez ou non.

E. C. Cole & Ci ., - - Moncton

Grande-Vente-de-Janvier

Pour libérer et faire place aux Importations du Printemps.

GRANDE VENTE DE MARCHANDISES D'HIVER, COMPRENANT:

13 Capots en Coon pour Hommes
5 " Wambat "
4 " Veau Russe "
1 " Wallaby "
1 " Castor Wambat "
" " Chèvre Noire, "
3 " Doublés en Pelleterie
40 Jackets Astrachan pour Dames
4 " Coon "
2 " Agneau Russe "
6 Capots doublés en Pelleterie
1 Jacket Agneau de Perse, pour Dame, grandeur 34 et doublé en Pelleterie de Mink.

SERONT VENDUS A D'IMMENSES RABAIS.

W. F. Fergusson, Bloc Palmer, 174 Grand'rue, Moncton

A Vendre

La goélette CENTENNIAL, jaugeant 116 tonneaux, en hivernement à Caraquet. Pour plus ample information, s'adresser à

L. C. RILEY,
19 déc. 1904. ac Rexton, Kent, N. B.

Terre à vendre

Le soussigné offre à vendre 150 arpents de terre, dont 60 à la charrue et 12 arpents labourés et prêts à ensemencer. La ferme est pourvue d'une bonne grange de 52 pieds de longueur, bien bardochée, d'une bonne maison, et de 76 perches de bouchure en broche de fer, et située à Alexandrina, haut de la rivière Cocagne, comté de Kent.

Conditions faites. S'adresser à

MÉLÈME SAULNIER.

Alexandrina, 1er mars 1905—ac.

Terre à Vendre

Bonne ferme—36 arpents à la charrue, 64 arpents en bois debout—à vendre. Située au Village de Richibouctou, à 250 verges de l'église, sur le chemin de Chockpish. Bonnes bâtises. Une des plus belles places de la paroisse du Village. S'adresser à

JOSEPH MAILLET,
Village de Richibouctou,
3 février 1905. Kent, N. B.

Mercier de Moncton

Si vous voulez des Fournitures à la mode et modernes au prix que vous payez les fournitures démodées, achetez chez McGinn.

Les commandes par la malle sont ponctuellement remplies, et les marchandises qui vous sont envoyées et qui ne vous plaisent pas sont reprises.

Nous n'avons que de belles Fournitnres, et nous vous les vendons à bon marché, mais ce ne sont pas des restants.

CHAS. McGINN, - Mercier, - MONCTON

Hotel LeBlanc,

RICHIBOUCTOU, N. B.

Situé dans la partie commerciale de la ville.

Excellentes accommodations

☞Termes modérés.

A. T. LeBLANC,
Propriétaire.

Confortable et spacieuse écurie en rapport avec l'hôtel.

Hotel Terrace,

Tout près de la station du chemin de fer

Shediac, N. B.

Commodément situé au centre de la ville et confortablement meublé à neuf. Bonne table, bonnes chambres et bons lit Bonne grande écurie pour les chevaux.

Repas à toute heure. Pension à la semaine ou au mois. Prix modérés. Voyageurs, venez à la Terrace.

Philippe F. Melanson,
Shédiac, 9 nov. 98—ac Propriétaire.

Queen Hotel

ROBERT GALLANT, Prop.,

Bouctouche, - Kent, - N. B.

Ce populaire hôtel, si avantageusement situé, dans le village de Bouctouche, au centre des affaires, vient d'être remodelé et offre au public voyageur tout le confort désirable à des prix modiques. Bonne grange et bonne écurie; on donne les soins les plus particuliers aux chevaux. Ne manquez pas de loger au Queen.

Hotel Union,

Richibouctou, N. B.

Commodément situé au centre de la ville et meublé à neuf. Bonne table, bons lits. On ne néglige rien pour donner le plus grand confort au voyageur. Pension à la semaine ou au mois. Bonne écurie, "box stalls" pour les chevauz.

Salon de barbier dans l'hôtel même.

ZACHARIE LEGER, - Propriétaire
Richibouctou, 22 décembre 1903. ac

King Hotel,

JUDE D. GOULD, Propriétaire

SPRINGHILL, Nouvelle-Ecosse.

Maison neuve. Tout de première classe. Meubles neufs. Bonnes chambres, bons lits, bonne table. Service empressé. Pension à prix raisonnable. 1juin'04 1a

Hotel Babineau

CHATHAM, N. B.

Bonne maison, bonnes chambres, bons lits, bonne pension, bonne écurie. Prix raisonnables. Ira à prix modique conduire à Bartibogue les malades désirant consulter le Père Wm. Morrissey.

tap URBAIN BABINEAU, Propriétaire.

Hotel LeBlanc,

Moncton, N. B.

Cet Hôtel, situé tout près de la station, vient d'être remodelé et meublé à neuf, et offre au public voyageur tout le confort désirable. Bonnes écuries. Prix modiques. Voyageurs qui visitez Moncton, ne manquez pas de venir à l'Hotel LeBlanc.

Eus tach. C. LeBlanc,
Moncton, 21 oct. 1902. Propriétaire.

HOTEL LEBLANC,

St-Antoine, Kent.

AUGUSTE A. LEBLANC, — PROPRIÉTAIRE.

Bonnes chambres, bons lits, bonne pension. Prix modérés. Une écurie de louage à la disposition du public. 15déc'04 1a

JACOB H. HEBERT,

ENCANTEUR POUR LES COMTÉS DE KENT ET DE WESTMORLAND,

SHEDIAC, N. B.

Toute lettre ou demande par la malle sera l'objet d'une prompte attention. Ceux qui voudront me voir personnellement le trouveront chez lui tous les lundis avant-midi.

Shédiac, 14 février 1900.

D. H. LEGER,

ENCANTEUR POUR LE COMTÉ DE KENT

GRAND-DIGUE, N. B.

Se charge de faire les encans dans toutes les parties du comté, aux conditions les plus modérées. Toute commande par la malle recevra une prompte attention. Pour plus ample information adresser à l'hôtel Riverside.

8 mars 1900—1a

Quelques-uns des Vœux

Adoptés au Congrès Marial tenu à Rome en décembre 1904

"Considérant que le progrès de la vraie dévotion ne répond pas toujours à l'efflorescence des dévotions nouvelles et que, dans certaines contrées, les fidèles ne sont pas toujours suffisament éclairés sur le véritable caractère de la dévotion à la Très Sainte Vierge, le Congrès marial réuni à Rome exprime le désir que tous ceux qui s'appliquent à inculquer la dévotion à la Très Sainte Vierge cherchent moins à lui donner des formes nouvelles, qu'à expliquer les aspects séculaires de cette auguste dévotion, et insistent auprès du peuple fidèle sur la différence essentielle qui existe entre le culte d'hyperdulie rendu à juste titre à l'Immaculée Mère de Dieu, et le culte de latrie, dû à Dieu seul, c'est-à-dire à la Très Sainte Trinité et au Verbe incarné, Jésus-Christ notre Rédempteur ;

"Considérant que la salutation angélique renferme une éloquente profession de l'Immaculée Conception de la Mère de Dieu, le Congrès marial de Rome invite les familles chrétiennes à réciter chaque jour en commun au moins une partie du saint Rosaire ;

"Considérant les admirables relations qui existent entre la médaille miraculeuse et la promotion du dogme de l'Immaculée Conception, le Congrès marial de Rome souhaite que médaille se répande de plus en plus dans les familles chrétiennes et dans les missions lointaines ;

"Considérant que les pélerinages sont des manifestations édifiantes de foi, de piété et de pénitence, le Congrès marial de Rome insiste pour qu'ils ne perdent jamais ce triple caractère ;

"Considérant que les grandeurs de Marie sont le plus beau titre de gloire de ses augustes parents et de son virginal époux, le Congrès marial de Rome souhaite qu'à une augmentation de dévotion envers la Vierge Immaculée, réponde aussi uneaugmentation de dévotion envers saint Joseph, saint Joachim et sainte Anne ;

"Que l'image de Marie, type sublime de la pudeur chrétienne et de l'idéal surnaturel, occupe une place d'honneur dans les maisons catholiques ;

"Que les représentations de la Mère de Dieu restent fidèles aux traditions des premiers âges et ne tombent jamais dans des mièvreries mesquines dépourvues de piété solide autant que de bon goût ;

"Considérant que la consécration à Marie (recommandée par les Pères de l'Eglise et les théologiens et excellemment enseignée par le Bienheureux de Montfort dans son Traité de la vraie dévotion et dans Le secret de Marie), est un moyen puissant de renouveler le véritable esprit chrétien dans les âmes, comme il apparaît par les fruits merveilleux de cette dévotion ;

"Le Congrès marail de Rome adopte la proposition :

"Que les écrivains qui s'adressent au peuple, exposent et vulgarisent la dévotion susdite, qui contribuera puissamment à rétablir et à restaurer le règne de Jésus-Christ dans le monde."

☞Minard's Liniment guérit les rûlures, etc

Chances exceptionnelles.

On demande deux hommes actifs, sobres et honnêtes, pouvant donner de bonnes références, comme solliciteurs et collecteurs pour "La Métropolitaine," Compagnie d'Assurance sur la vie. Un homme compétent, sachant le français et l'anglais, sera facilement promu à la position d'Assistant-Surintendant, lorsqu'il aura l'expérience requise.

Adressez à T. P. Bourgeois, Surintendant.
P. O. Box 69,
St-Hyacinthe, P Q.

Les écoles au point de vue social

A sa réunion d'hier, à l'Université Laval, la Société Canadienne d'Economie Sociale, à laquelle rien de ce qui intéresse le peuple canadien ne doit rester étranger, a discuté la grave question des écoles séparées qui agite aujourd'hui si profondément le pays. Ne sortant pas de son rôle, elle n'a voulu considérer que l'aspect social de la question, à la lumière des enseignements de son illustre maître, Frédéric LePlay.

On remarquera que la Société d'Economie Sociale donne son approbation au bill, tel que présenté en première lecture. La haute valeur individuelle des membres de cette société distinguée donne la plus grande force à cette opinion collective et nous ne doutons pas que leur avis sera pris en sérieuse considération en haut lieu.

Voici le texte de l'importante résolution qui a été adoptée hiersoir :

Considérant que l'eseignement de la religion procure le respect dû à la morale, à la justice et à l'autorité sans lesquelles l'existence des familles et le règne de la paix sociale dans l'Etat ne sauraient être assurés.

Considérant en outre que le père de famillle a, de par la nature et la Charte confédérative, le droit d'élever ses enfants suivant ses principes :

La Société Canadienne d'Economie Sociale etablie à Montréal, mue par les enseignements de l'illustre LePlay, exprime au Gouvernement de la Puissance du Canada toute l'approbation qu'elle accorde à la clause 16 du Bill No 69 tel que présenté en première lecture qui a pour but de pourvoir dans les provinces projetées de l'Alberta et de la Saskatchewan, à l'établissement et au maintien d'écoles confessionnelles.

Et exprime en cette occasion au Très Honorable Sir Wilfrid Laurier la grande considération qu'elle éprouve pour cette œuvre de haute et de saine liberté qu'il a entrepris de faire sanctionner par la loi.

La Société décide que copie de ces résolutions soit adressée au Très Honorable Sir Wilfrid Laurier, Premier-Ministre de la Puissance du Canada.—La Patrie

☞ AUX CORRESPONDANTS.—Tout écrit ou communication destinée à paraître dans le Moniteur doit être accompagné du nom de celui qui l'envoie pour en attester l'authenticité. Nous ne publions rien, pas même les naissances, mariages ou décès, quand l'auteur néglige cette formalité essentielle. Qu'on veuille bien en prendre note et agir en conséquence. ac

Un échevin de Chicago doit son élection au Remede Chamberlain contre la toux.

"Je recommande cordialement et en toute conscience le Remède Chamberlain contre la toux pour les affections de la gorge et des poumons, dit l'hon. John Shenick, 220 So. Peoria St., Chicago. Il y a deux ans, dans une campagne politique, je pris un rhume qui m'irrita la gorge, et je fus obligé de m'arrêter, ne pouvant plus parler tout haut. Dans mon infortune, un ami me recommanda le Remède Chamberlain. J'en pris deux doses dans l'après-midi, et je ne pouvais m'en croire lorsque je constatai le lendemain matin que l'inflammation avait presque disparu. J'en pris plusieurs doses dans la journée, je repris ma campagne et mes discours, et c'est à ce remède que je dois mon siège au conseil." Ce remède est en vente chez W. B. Deacon, Shédiac.

☞Le Liniment de Minard nettoie le cuir chevelu.

Nous - avons - en - Entrepôt.

Et nous fabriquons sur commande :

Portes,	Fenêtres,	Cadres de Portes,
Cadres de Fenêtres,	Doublage embouveté,	Planchers d'épinette,
Planchers de merisier,	Planches à couvrir le	Lattes,
Comptoirs,	carré des maisons,	Manteaux de
Garnitures de bureau,	Moulures,	cheminée, etc., etc.

Ecrivez pour avoir nos prix.

SILLIKER & CO. Lted., Amherst, N. E.

Bureau et Factorie : Rue Albion.

2 mai 1904.—1a

ETRENNES !

UN CADEAU FORT ACCEPTABLE SERAIT UNE PAIRE DE

Pavates chaudes, Pardessus,
Bottines Slater, Guêtres,
Bottines à patiner, Jambes,
Bottines doublées en feutre, Raquettes,
Souliers de danse, Mocassins de chamois.

Nous avons tout cela de première qualité et au plus bas prix.
Un Calendrier gratis avec chaque vente chez

J. P. BREAU & CIE.,

En face du Marché. 209 Grand'rue, MONCTON

H. E. Bourque,

Fabricant de
CHAUSSURES,
Shédiac, - - N. B.

SPÉCIALITÉ :
BOTTINES de Dames, Jeunes Filles et d'Enfants, et Chaussures sur commande

On n'emploie que du cuir de 1ère qualité. Main-d'œuvre irréprochable.

DERNIERS PATRONS CONNUS DANS LA FABRICATION DES CHAUSSURES.

Prière aux marchands de favoriser l'établissement de leurs commandes—qui seront remplies avec ponctualité et promptitude.

Demandez aux marchands les bottines faites par H. E. BOURQUE, SHÉDIAC.

Un Remede de Grand Mérite . .

Les Pilules du Dr Parker

Contre les Maladies du FOIE et des ROGNONS opèrent une guérison certaine dans tous les cas de Lumbago, Maladie de Bright, et toute autre maladie des reins. Aussi dans les maladies provenant d'un dérangement du Foie, telles que Maux de Tête, Jaunisse, Indigestion, Constipation, etc., etc. Les directions sont sur toutes les boîtes.

Prix 25 cts la Boite.

Nous sommes agents pour les Provinces Maritimes pour ces célèbres Pilules ainsi que pour tous les autres produits de la Parker Medicine Company, de New-York.

Acadia Drug Co.,

184 Grand'rue, Moncton.

College du Sacre-Cœur,

Caraquet, N. B.

Ce college, ouvert en janvier 1899, est sous la direction des RR. PP. Eudistes.

L'enseignement comprend deux sections:

Le cours commercial et le cours classique

Le premier s'enseigne également en francais et anglais; cependant les matieres purement commerciales ne s'enseignent qu'en anglais. Le cours classique qui se fait en francais, a l'exception des sciences enseignees en anglais, a aussi l'avantage d'un cours de litterature anglaise.

Pour plus amples renseignements, s'adresser a R. P. Superieur du College.

THE MUTUAL LIFE

Insurance Company of New-York.

Richard A. McCurdy, Président.

RÉSUMÉ DU COMPTE-RENDU OFFICIEL AU 31 DECEMBRE 1903 :

Total des recettes en 1903,	$77,333,712.78
Total payé aux assurés,	32,727,780.02
Réserves légales pour polices et autres engagements,	339,826,818.00
Fonds spéciaux de garantie et bénéfices mis en réserve au profit des assurés,	61,994,843.66
Total de l'actif,	401,821,661.66
Assurances-vie et rentes viagères en cours,	1,447,678,312.89
Augmentation des assurances-vie et rentes viagères en cours,	104,766,250.50

Depuis soixante et un ans que cette compagnie existe, son nom est devenu synonyme de probité et de solidité financière. Son actif dépasse de beaucoup de millions celui de n'importe quelle autre compagnie d'assurances sur la vie, et elle a remboursé à ses détenteurs de polices, sur les fonds cumulés à leur profit, plus de Six Cent Vingt Six Millions de Dollars, soit Cent Quatre-Vingt-Dix Millions de Dollars de plus que n'importe quelle autre compagnie d'assurances sur la vie ait jamais remboursés.

L'honneur et le mérite d'être la première société de son genre dans le monde entier qui, à quelque époque que ce soit, ait su accumuler dans un but absolument humanitaire une somme aussi importante

Jacob A. Johnson, Gérant, HALIFAX, N. E.
J. V. Bourque, Agent, SHÉDIAC, N. B.
20 sept 1903.

THE MUTUAL LIFE

Assurance Company of Canada.

Assurance en force,	$40,476,970.00
Actif	8,220,530.00
Surplus étalon du gouvernement	1,049,400.80
Revenu de l'intérêt	351,944.00
Revenu total	1,725,308.00
Polices émises en 1904	5,048,168.00
Intérêt en 1904 $351,944.00	
Réclamations mortuaires en 1904 220,304.00	
Excédant de l'intérêt sur les pertes mortuaires, $131,640.00	

E. M. Sipprell, Agent Général, ST-JEAN.
Ed. Girouard, Agent, MONCTON

Etabli en 1867

ATELIER DE Marbre et Granit DE WESTMORLAND.

T. F. SHERARD & SON,

Moncton, N. B.

Tout ouvrage de cimetière, tombe ou monument, exécuté avec goût et promptitude.

25a vr98—1a

ZOEL M. LEGER,

Opticien et Bijoutier, Moncton.

Notre M. A. H. Melanson ayant fait un cours spécial complet d'optique, est en mesure de donner la plus entière satisfaction à ceux qui ont besoin de lunettes appropriées à leurs yeux.

1er sept. 1903.—1a

Havill's Lung Healer

(Remède Havill pour les Poumons)

Le Grand Remede pour la Guérison des Poumons.

En vente chez P. R. GOGAIN, à Cocagne, et chez E. J. SMITH et O. POIRIER, à Shédiac

23 sept. 1903. 1a